
Newberry Library · Chicago

LES INTERESTS ET MOTIFS

QVI DOIVENT OBLIGER LES PRINCES CHRESTIENS ET AVTRES Estats de l'Europe, à restablir le Roy de la Grand' Bretagne.

Par vn Gentilhomme François, affectionné à la Couronne d'Angleterre.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS PREVVERAY, grande ruë de la Bretonnerie, proche la porte Saint Iacques.

M. DC. XLIX.

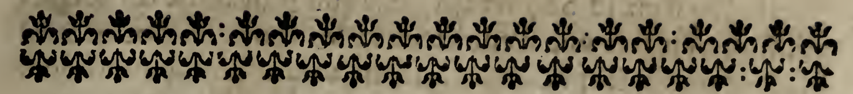
AV LECTEVR.

IE suis du nombre de ceux, que le Cardinal de Richelieu poussa hors de France sous le regne du feu Roy; Si c'est vne consolation d'auoir des compagnons dans la misere, j'en trouuay vn bon nombre, & de haute condition en Angleterre.

La Iustice & bonté que i'ay veu reluire dans la personne du feu Roy d'Angleterre, auec la protection dont j'ay joüy quelques années dans ses Estats, m'ont obligé de tracer ce discours auec plus de Zele pour le bien commun de la Chrestienté, que d'art & d'eloquence pour chatoüiller les oreilles delicates.

L'on aura peine à iuger par mon discours de quelle Nation ie suis, & quelle Religion ie professe; Ce n'est pas que ie veüille cacher, ny l'vne ny l'autre, au contraire ie faits gloire d'estre François, & beny Dieu d'estre Catholique. Mais puis qu'il est necessaire que j'entre dans les interests de toutes les puissances de l'Europe, qui different, & dans la Politique & dans la Religion, pour les esmouuoir à la vengeance d'vn parricide execrable, & au restablissement d'vne Monarchie des plus legitimes de la terre; Il a fallu que ie me sois despoüillé de la partialité, que la naissance & la Religion inspirent, ou doiuent inspirer dans le cœur de chaque particulier.

Nunc tua res agitur
Paries dum proximus ardet.



LES INTERESTS ET MOTIFS qui doiuent obliger les Princes Chreſtiens, & autres Eſtats de l'Europe à reſtablir le Roy de la Grand' Bretagne.

Intereſt general de toutes les Puiſſances de la terre.



IL n'y a rien de ſi abſolu dans la Politique, & meſme dans la vie Ciuile que l'intereſt propre; C'eſt vne inclination ſouueraine qui naiſt auec l'homme & auec les Eſtats, & qui ſe declare la premiere, elle ne rend hommage qu'à elle meſme; le ſang, le deuoir & la Iuſtice luy obeïſſent, & la Religion eſt ſouuent contrainte de plier & de s'accommoder à ſes mouuemens.

Mais quand cét intereſt propre en enferme d'autres, qu'en nous procurant du bien à nous meſme, nous en faiſons à noſtre ſang, que nous nous acquitons de noſtre deuoir, que nous ſuiuons les regles de la Iuſtice, & que nous affermiſſons les Autels, ce ſeroit vne folie extreme que de ne le pas ſuiure, puiſque l'on choqueroit inutilement toute ſorte de droits; Et noſtre propre ruine ne puniroit pas ſuffiſamment noſtre erreur, puis qu'elle en entraiſneroit tant d'autres auec elle.

C'eſt vne grande illuſion dans la Politique, de croire que la ruine d'vne puiſſance ſoit l'affermiſſement de l'autre: Dieu qui n'a pas moins trauaillé à la conſeruation de ſes ouurages qu'à leur production, a enfermé de la ſympathie & vn ſupport reciproque dans les choſes de meſme nature. Les Couronnes ſont enchaiſnées & s'entretiennent les vnes les autres comme les pierres d'vne arcade, dont l'vne ne ſçauroit tomber ſans ébranſler toutes les autres; C'eſt vouloir perdre ſon logis que d'embraſer celuy de ſon voiſin, ou de ne pas courir à l'eau quãd le feu en a gagné les poutres & le gros mur.

Tout ce monde n'eſt qu'vne grande Monarchie, de la-

quelle Dieu est le Souuerain, chaque Royaume ou Republique en fait vne Prouince, & les Roys ou Souuerains Magistrats des Republiques en sont autant de Gouuerneurs & de Lieutenants; si l'ennemy attaque quelque Prouince, toutes les autres & principalement celles qui sont les plus voisines, ne sont-elles pas obligées de luy prester du secours? Et ne sont elles pas plus capables d'arrester l'inuasion de leur ennemy, si elles joignent toutes leurs forces dans le commencement, que si elles attendent qu'il soit victorieux & grossi des despoüilles d'vne Prouince? Mais quand auec cét interest de conseruation propre, il y va de l'honneur de ce commun Souuerain, que sa personne sacrée est offencée, toutes les Prouinces ne seroient-elles pas criminelles de ne se pas sacrifier pour vne si juste & si glorieuse vengeance? Hé quoy n'est-ce pas s'attaquer à Dieu, ce Monarque vniuersel, que de deschirer ainsi l'vne de ses Images sacrées? Et les Roys comme depositaires de sa Puissance Souueraine, & Ministres de sa Iustice sur terre, ne doiuent-ils pas chastier vn meurtre execrable exercé sur l'vn de leurs Collegues?

Que c'est l'interest des Estats Democratiques & Aristocratiques, aussi bien que des Monarchiques.

Peut-estre que les Estats Democratiques & Aristocratiques, me diront que ce Motif ne les regarde pas; mais qu'ils sçachent que dans cét interest general, par le nom de Roy j'entends toute Puissance Souueraine, soit qu'elle reside en vne ou en plusieurs personnes. Il faut considerer aussi que les Anglois rebelles n'ont pas renuersé la Monarchie pour maintenir leur Religion, ny pour deuenir plus heureux, bien au contraire l'Angleterre n'eust iamais plus de semences de malheurs; & de plus la Monarchie Anglicane est le plus doux & le plus juste gouuernement qui se puisse souhaitter, & dont le feu Roy n'a iamais vsé tyranniquement, comme nous ferons voir cy-apres. Pour la Religion on sçait que toutes celles qui pretendent à la reforme auoient vne entiere liberté en Angleterre, & puis ce n'est pas dequoy se picquent les Fairfaciens; Mais nous parlerons de cela plus amplement en son lieu: Faisons voir maintenant, que ce n'est pas l'interest de la Monarchie seulement, mais encore celuy de toutes les Puissances qui gouuernent les peuples par la lumiere de l'Euangile & par celle de la raison, de venger la mort du Roy

d'Angleterre par des chaftiments proportionnez à leur crime, & l'iniuftice qu'on luy a faite en luy rauiffant la Couronne, par vn reftabliffement folide de Charles fecond fon Succeffeur. Ce raifonnement roulera fur deux points, fur la Religion, & fur les Loix fondamentales de chaque Eftat. Commençons par la Religion.

La Religion eft la piece la plus neceffaire pour la felicité des Eftats, elle en doit eftre la bafe & le fondement, non feulement, parce qu'elle vnit l'homme à Dieu, qui eft l'arbitre de toutes chofes & le Pere de la Paix, mais encore parce qu'elle vnit les hommes entre eux par vne conformité d'opinions, de mœurs, de couftumes, & d'exercices, & par l'efpoir d'vne mefme recompenfe: Tous les Fondateurs de Monarchies & de Republiques ont eu foin auant toutes chofes d'eftablir la Religion, ou du moins la fuperftition fa fœur baftarde, & ont tafché autant qu'ils ont pû de former fur ce point de fermes & inuiolables maximes, pour affembler tous les cœurs des fujets dans vne mefme croyance touchant la Diuinité; En quoy l'on admire particulierement la prudence de Numa, qui trouua ce moyen tres-efficace pour appriuoifer l'humeur farouche de ces Pafteurs, qui depuis ont veu tout le refte du monde foumis à leur domination.

La Religion neceffaire pour la felicité & affermiffement des Eftats.

Ce fondement de la felicité des Eftats fut-il iamais plus esbranlé que par les meurtriers du Roy d'Angleterre? qui authorifent fuperbement toute forte de libertinages & d'impietez, & qui font montez à ce point d'orgueil & d'atheifme, qu'ils nomment leur Religion independante, comme s'ils ne vouloient pas feulement releuer de Dieu. Si l'on permet cette licence à vne trouppe de foldats effrenez, & qu'on laiffe prendre racine à leur impieté & à leur tyrannie; y a-t'il aucun Eftat qui puiffe regner en feureté, & cét exemple n'eft-il pas capable d'infpirer les mefmes deffeins, à tous ceux qui ont entre leurs mains les forces des Puiffances Souueraines? Ce venim d'indifference dans la Religion ne peut-il pas paffer la mer, & fe gliffer dans les efprits des peuples, pour y former vne tour de Babel & de confufion, capable d'enuelopper dans fa ruine les Religions eftablies de longue main, & vniuerfellement reçeuës dans chaque Eftat.

Mais ce mal-là va bien plus auant, & a vne estenduë bien plus generale, comme remarque tres-sagement le Marquis d'Ormond Viceroy d'Irlande dans vne Harangue qu'il prononça dernierement dans l'assemblée des trois Estats du parti Catholique de ce Royaume-là, pour les encourager au restablissement de leur Roy. *La Religion,* dit-il, *non pas reduite dans ces definitions serrées par les differents moyens que ce siecle a inuentez, mais la Religion Chrestienne est le fondement de nostre querelle, laquelle certes est autant ou plus ébranlée par les impietez & libertinages de ce temps, qu'elle ne le fust iamais par les plus barbares, & les plus declarez ennemis du Christianisme.* Ce n'est pas vn Catholique, c'est vn Protestant qui parle, & qui parle à des Catholiques.

Les Loix anciẽnes & les plus propres à ranger les sujets.

Et dans vn autre endroit de la Harangue, voicy comme il entre dans l'autre appuy des Estats, qui sont les Loix & la Iustice. *Les Loix fondamentales, & les Constitutions venerables de vos Ancestres sont foulées aux pieds par vne troupe de Scelerats, qui ne sont notables que par leurs crimes & par leurs impietez.*

Il n'y a rien qui rende les Loix si venerables cõme leur Antiquité, ny rien qui les rẽde moins suspectes, parce qu'õ ne peut pas accuser le Legislateur de les auoir adjustées à sa passion & à son interest, comme fit le Parlement de Londres au commencement des troubles, qui forma vne Loy pour condamner à mort le Comte de Strafford Vice-Roy d'Irlande, ne le pouuant faire par aucune Loy establie, laquelle Loy fut aussitost esteinte que sa vie, pour ne pas allarmer plusieurs personnes, & mesme pour l'interest des Legislateurs qui pouuoient perir par cette Loy, qui pour fondement & raison n'auoit que l'enuie, la crainte & l'ambition de quelques-vns. Ie dis donc que les hommes se soûmettent d'autant plus volontiers aux Loix qu'elles sont plus anciennement establies. On les nõme fondamentales, parce qu'elles seruent de fondement à la felicité des Estats, ceux qui les renuersent, esbranslent fort l'Edifice, & il n'y a rien de si dangereux que d'abolir d'anciẽnes Loix pour en créer de nouuelles. La Republique Romaine a trouué sa ruine dans ce changement, & la Loy Chrestienne ne s'est pû establir que par la mort du Legislateur, par la destruction de Ierusalem, & le sang de plusieurs millions de

Chreſtiens. Toutes les Hiſtoires ſont pleines des deſaſtres qu'ont couſté de tout temps les changemens de Loix, de Religions & de Couſtumes, & perſonne ne doute que cela ne diminuë beaucoup la felicité d'vn Eſtat.

Qu'à fait l'armée de Fairfax en gourmandant le Parlement de Londres, en renuerſant la Religion de l'Eſtat, & en trempant ſes mains ſacrileges dans le ſang de ſon Roy, ſinon de donner vn exemple funeſte aux eſprits ambitieux de violer toute ſorte de droits; & ſi ces mal-heureux trouuent de l'impunité dans leurs crimes, n'eſt il pas à craindre que l'encouragement que d'autres eſprits de pareille trempe en pourront tirer, ne faſſe repentir les puiſſances de l'Europe d'auoir eſté ſi lentes à venger vn Roy, qui n'a point d'autre crime, ſinon de s'eſtre opiniaſtré pour la Religion & les Loix fondamentales de ſon Eſtat.

Deſcendons à des intereſts plus particuliers, & communs pourtant à tous les Princes de l'Europe.

Il n'y a point de Prince dans l'Europe Chreſtienne, qui ne puiſſe legitimement eſperer que luy ou ſes ſucceſſeurs porteront vn iour la Couronne d'Angleterre ſi la Monarchie ſubſiſte, parce qu'elle tombe en quenoüille; Nous auons diuers exemples, & entre autres, Loüis XII. Roy de France, eſpouſa la fille de Henry VII. Roy d'Angleterre, Philippe ſecond Roy d'Eſpagne, eſpouſa Marie fille de Henry VIII. & furent tous deux Roys d'Angleterre; François II. Roy de Frãce, épouſa Marie Stuart Reyne d'Eſcoſſe, de laquelle ſont deſcendus le Roy & les Princes d'Angleterre d'auiourd'huy, non pas de ce lict-là pourtant, car François la laiſſa veufue ſans enfans; Le Prince d'Orange d'apreſent a eſpouſé la ſœur du Roy d'Angleterre; de façon qu'il n'y a point de Prince dans l'Europe qui ne puiſſe aſpirer à la Couronne d'Angleterre par droit de mariage, puiſque le Royaume tombe en quenoüille.

Que tous les Princes de l'Europe peuuent pretendre d'eſtre Roys d'Angleterre.

N'oublions pas vn intereſt plus important & plus general que celui-là, que me viennent de fournir les dernieres nouuelles d'Angleterre, qui portent que Fairfax a fait alliance auec le Turc par vn Deputé nommé Bond, qu'il a enuoyé vers le Grand Seigneur en qualité de Chef de Republique, &

Le Turc peu tirer de grande aduantages ds la mort du Roe d'Angleterre ſi elle n'eſt vengée.

que les Iuifs marchandent l'Eglise Cathedrale de Londres pour y faire leur Synagogue; Et de vray ces barbares, ces impies, ces meurtriers de leur Roy, s'estãt rendus par tant de crimes odieux à toute la Chrestienté, ne sçauroient attendre aucune Communauté de Religion & d'interest qu'auec les Iuifs & les Turcs. Ils ont persecuté les Catholiques, ils ont persecuté les Huguenots, ils ont persecuté les Protestants, bref ils ont renuersé les Autels de tous ceux qui adorent vn IESVS Crucifié. Les Eglises de Londres ne seruent à present qu'à loger des soldats, & à faire des corps de garde, ou à faire trauailler les pauures comme on fait à Lyon & ailleurs pour les empescher de gueuser, cét establissement-là ne seroit pas mauuais, s'il ne donnoit pas au monde, ce qui appartient à Dieu en prophanant les lieux destinez pour sa gloire, & pour les adorations des hommes. Ie ferois vn volume si ie voulois descrire tous les sujets qu'ils ont donné aux Princes Chrestiens de rompre auec eux en violant le droit des Gens & de l'Hospitalité, en enfraignant les traittez, en pillant les maisons des Ambassadeurs, & en commettant d'autres iniustices & violences qui seroient trop longues icy à rapporter; Il s'est imprimé depuis quelque temps vn Liure qui en traitte amplement, & que j'ay trouué conforme à la verité, ayant esté moy-mesme tesmoin oculaire de tout ce qu'il rapporte. Ce Liure est digne de ceux qui sont curieux de la Politique & de l'Histoire.

Ce Liure se trouue chez l'Imprimeur de ce discours.

Tellement que pour deux raisons il est necessaire que les Fairfaciens s'vnissent estroitement auec le Turc, ie ne dis pas seulement par leurs inclinations, mais par leur detestables interests, dautant qu'ils sçauent tres-bien qu'il est impossible que les Princes Chrestiens contractent aucune alliance auec eux, & que de l'autre costé leurs impietez & leurs barbaries leur donnent des craintes & des deffiances qui ne leur permettent pas de suiure d'autre Politique que celle de Thunis & d'Alger; Mais le puissant & commun ennemy de la Chrestienté, peut-il auoir vn plus grand pied dans l'Europe, que celuy que luy donnera l'alliance d'vne Isle si puissante en hommes, en vaisseaux & en argent, cét interest regarde les Autels & les Sceptres. Si le fondement en semble vn peu

esloigné,

esloigné, qu'on sçache qu'on viole toute sorte de droits pour regner, *Si jus violandum regnandi causâ violandum est.*

Et puis la Loy du Christianisme contraint trop ces Messieurs-là, elle ordonne qu'on rende à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Elle veut que l'iniustice ne trouue point d'excuse dans la necessité de se deffendre, bien loing d'en chercher dans l'ambition & dans les craintes imaginaires. Le Fondateur de cette Loy diuine n'a regné que par la douceur & par la Iustice, & s'est monstré si obeïssant aux Loix diuines & humaines, qu'il a suby vne cruelle & honteuse mort sans murmurer. Le Mahumetisme est vne Loy bien plus propre à l'interest de ces barbares, laquelle ne s'est establie que par le sang & par le carnage, & qui loge toute sa gloire à contrecarrer les Institutions sacrées de IESVS-CHRIST, comme font ces malheureux.

Pour les Loix & Constitutions des bons Empereurs, elles ne sont pas encore du gibier de ces Messieurs-là. Ces Legislateurs estoient trop interessez dans leur dignité Souueraine, leur Politique & leur Morale n'est qu'vn abstract de la Loy Chrestienne, il leur faut des Loix d'vne autre trempe, & le fondement en fut-il jetté sur du sable, elles leur paroistront assez fermes & assez justes, pourueu que le glaiue les soustienne & les authorise, & qu'elles soient cimentées du sang de leur Roy, & des plus grands & plus justes du Royaume.

Il y a quelque temps qu'ils mirent en deliberation d'exterminer toute la Noblesse. Car il faut que vous sçachiez, que l'armée Fairfacienne est composée de la plus sordide canaille, & pour ainsi dire, de l'escume de l'Angleterre. Ils n'ont pas mal commencé cette resolution, ayant mis à mort depuis peu trois Seigneurs de marque, le Marquis d'Hamilton, le Comte de Hollande & le Milord Capel, & banny & emprisonné plusieurs autres. Et pour exterminer ces Races illustres, ils emprisonnent les Dames de condition, comme ils ont fait depuis peu Madame la Comtesse de Carlile, Madame Isabelle Tin, Dames qui par leur beauté & par leur vertu sont plus capables de captiuer les hommes, que d'en estre captiues, si ce n'estoit que les Fairfaciens se sont despoüillez de toute sorte d'humanité. Ces soldats insolents s'allient bon-gré mal-gré aux

plus nobles & plus riches familles, & enleuent brutalement ces beautez Angloises, qui implorent vainement vostre secours! ô Noblesse Chrestienne, & dont vne œillade fauorable recompenseroit auec vsure tous vos trauaux. Armez vous dōc pour estouffer ces monstres, qui veulent faire perir tout ce qu'il y a de iuste & d'esclatant, & qui pourront bien frapper de cette contagion les autres Estats de l'Europe par leur malheureux exemple.

Finissons ces interests generaux, qui sont la plusʃpart fondez sur le mauuais exemple, en disant qu'il n'y a point de Nation plus capable d'infecter que les Anglois, parce qu'ils voyagent beaucoup, qu'ils sont d'vn naturel accommodant à toutes les actions, qu'ils s'insinuent facilement dans les esprits, qu'ils apprennent bien-tost les langues, & enfin qu'ils sont grands Nauigateurs & grands Marchands, & qu'ils se fourrent dans tous les coins de la terre.

Venons maintenant aux interests particuliers de chaque Estat de l'Europe, & commençons par celuy qui est commun dans la fin, quoy que different dans les moyens, à chaque Royaume ou Republique.

La jalousie de la Religion, & le desir qu'on a que tout le monde embrasse celle que l'on proteste, est vne passion qui entre aussi-tost dans nostre esprit que la Religion: ou par vn effet de l'amour propre qui nous oblige à persuader aux autres ce que nous croyons, ou de nostre charité qui nous porte à souhaiter le salut de nostre prochain. La Politique rencontre aussi de puissants interests dans l'vnité de Religion; parce que de mesme que dans la nature l'on voit les choses se destruire par leurs contraires, ainsi l'on a inferé que les Corps Politiques estoient sujets au mesme inconuenient, & que l'vnion & la bonne intelligence estant le Principe de leur vie, la diuision & la discorde l'estoiēt infailliblement de leur corruptiō.

Ores l'vnion resulte ordinairement de la communauté des interests, & la diuision est vn effect de leur difference; tant plus les interests sont grands & sensibles, tant plus rendent-ils la liaison forte & indissoluble, de sorte que n'y ayant rien qui jette de si profondes racines, ny qui tienne si fortement dans les cœurs des hommes, comme les opinions touchant la

Diuinité, ny aucune affaire qui touche de si prés que celle de leur salut; il s'ensuit necessairement que l'vnité de Religion est le plus ferme ciment, & le nœud le plus fort pour coller & lier les cœurs des sujets, & par consequent la piece la plus necessaire pour la conseruation du Corps Politique.

IESVS-CHRIST commande aussi qu'on aduance sa parole, qu'on presche & qu'on baptize, & sur tout qu'il n'y ait point de desunion dans son Eglise; & pour nous encourager à luy obeïr dans ces justes Commandements au peril de nos vies, il a monté le premier à l'assaut, & a voulu mourir sur vne Croix honteuse, afin de nous apprendre à mespriser la gloire aussi bien que la vie, pour establir la verité de l'Euangile.

Ie ne veux pas faire icy le controuersite, pour prouuer quelle est la meilleure Religion de celles que l'on professe dans le Christianisme, ie suppose que chacun croit estre dans le bon chemin, & a vne inclination puissante que sa Religion se rende vniuerselle, & dessein mesme d'y contribuer s'il luy estoit possible.

L'Angleterre ouure vn ample carriere à tous les Chrestiens de quelque Religion qu'ils puissent estre, & il semble que Dieu les inuitent à prester la planche à la Religion Chrestienne, qui est sur le point de faire naufrage. Car, quoy qu'il y ait plusieurs Chrestiens de differente espece en Angleterre, si est-ce que l'Esprit de Dieu ne pouuant resider parmy la confusion, parce que tout ce qui vient de ce Maistre ouurier est dans l'ordre & dans l'vnion, il faut que la Religion perisse par cette contrarieté, de mesme que fit l'ouurage de Nembrot par la diuersité des Langues dont Dieu se seruit pour chastier sa temerité.

Les Religions les plus generales de l'Europe peuuent esperer de s'establir en Angleterre.

Dans cette glorieuse entreprise d'establir la gloire de IESVS-CHRIST en Angleterre, & d'y affermir son Euangile, il faut s'armer d'vne charité assez ardante pour leuer toute sorte de jalousies & de partialitez, & ne point dire ie suis de Cephas & d'Apollo, mais de IESVS Crucifié.

Ce n'est pas que si (par les douces violences que la verité exerce sur les esprits qui la contemplent, & par le pouuoit que le bien a sur les cœurs qui le souhaittent, ie veux dire par les viues persuasions, & par le bon exemple.) chasque Reli-

gion pouuoit attirer l'Angleterre de ſon coſté, ce ne fuſt vne choſe tres-loüable ; mais il ne faut pas vouloir recueillir la moiſſon deuant que d'auoir labouré & enſemencé la terre, il faut replanter l'arbre par la ſouche, & non pas par les branches, & voir que la racine ait pris vie deuant que d'y enter des fruicts de difference eſpece. Il faut eſtablir la Religion Chreſtienne ſur ſon fondement generale, & remettre IESVS Crucifié ſur les Autels deuant que de placer deux larrons à ſes coſtez.

Il y a trois prix à remporter dans cette lice, le Maiſtre prix qui eſt commun & deux particuliers, le premier pour le reſtabliſſement de la Religion Chreſtienne, le ſecond pour la Foy Catholique, & le troiſiéme pour la Religion de la pretenduë reforme, qu'il ſeroit bon meſme de reconcilier, ſi il eſtoit poſſible.

Cette raiſon eſt fondée ſur ce que l'vnité de Religion eſt tres-neceſſaire à la felicité d'vn Eſtat, & particulierement à l'Eſtat Monarchique, mais parce que l'experience nous a fait voir que ſans vne grace particuliere de Dieu, il eſt comme impoſſible de reconcilier la Religion pretenduë reformée auec l'Egliſe Catholique, ſi nous ne pouuons pas oſter tout le mal, oſtons-en du moins vne partie, & taſchons de reduire toutes les Religions d'Angleterre à deux, la Religion Catholique, & la Religion pretenduë reformée.

Autrement ie puis dire qu'il eſt impoſſible que la Monarchie ſe reſtabliſſe en Angleterre, parce qu'il faut que ce ſoit par le ſecours de l'Eſcoſſe, ou par celuy de l'Irlande, & par ceux qui profeſſent la Religion de l'vn ou de l'autre parti en Angleterre.

Si la Religion Proteſtante ou Anglicane eſtoit la plus forte dans les Iſles Britanniques, ie ſerois bien d'auis que la Monarchie ſe releuât ſur ce fondement; mais l'experience nous a fait voir que cette Religion eſt incompatible auec la Religion Catholique, & auec celle de Geneue; & au contraire nous voyons que la Religion Catholique & celle de Geneue ſubſiſtent fort bien enſemble dans le Royaume de France, auec gloire pour la Monarchie, & tranquillité pour les Sujets.

La grande difference qu'il y a entre la Religion Catholique

lique & celle de Geneue, fait qu'ils subsistent mieux ensemble, & cette ressemblance és choses exterieures qu'il y a entre l'Eglise Anglicane, & l'Eglise Catholique, engendre vne certaine jalousie qui ne se pourra iamais guerir; aussi l'Apostre nous commande-t'il de nous garder le plus des choses qui ressemblent au bien, ie puis joindre à cecy les persecutions qui ont esté exercées par les Protestants sur les Catholiques, tant en Irlande qu'en Angleterre; & les contestations qu'ils ont euës de tout temps auec les Caluinistes, & qui ont à la fin produit la guerre Ciuile, dont l'Angleterre s'est veu deschirée depuis huict ans en ça.

C'est donc aux Ministres Anglois Protestants de prendre parti d'vn costé ou d'autre, & de considerer ce qu'ils aiment mieux d'vn benefice ou d'vne femme, du Breuiaire ou du Psaultier de Marot & de Beze, autrement ils se trouueront serrez entre deux puissants ennemis, & comme on dit entre deux selles le cul à terre. De leur conseiller laquelle des deux Religions ils doiuent embrasser, ce n'est pas là le but de mon discours, c'est à eux à sonder leurs inclinations, & à iuger de la bonté de l'vne ou de l'autre Religion; Ie leur diray seulement qu'il y a de l'aduantage temporel de quelque costé qu'ils se tournent; car outre le secours qu'ils tirerōt de l'Irlande & de l'Escosse estāt Catholiques, les voila en communauté de Religion auec tous les Princes Catholiques, qui sans doute ne les abandonneront pas, s'ils embrassent la Religion de Geneue. Ils auront aussi de leur party toutes les Eglises pretenduës reformées de l'Europe, qui se sont tousiours monstrées fort zelées pour leurs freres. Il y a d'autres interests politiques qu'ils peuuent rencontrer dans cette Communauté de Religion auec les Eglises de la pretenduë reforme; mais ie les laisse à deuiner, & dis seulement que le Roy d'Angleterre pourroit deuenir le Chef & Protecteur des Eglises pretenduës reformées de l'Europe, qui ne seroit pas vn titre peu aduantageux.

Conseil aux Protestants d'Angleterre.

Il est donc entre les mains des Ministres Anglois de restablir leur Roy dans son throsne, en leuant cette contrarieté & diuersité de Religions, qui comme le froid & le chaud produisent la foudre qui rauage l'Angleterre, qu'ils abbatent

donc les teſtes de cette Hydre qui les deuore, & qui s'allaite de leur ſang, qu'ils conſiderent qu'ils n'euſſent iamais eſté malheureux, s'ils n'euſſent iamais eſté Proteſtants. Que la haine qu'ils ont attiré du Ciel ſur leurs teſtes, en deſpoüillant l'Egliſe qui auoit fleuri huict cens ans en Angleterre, & en perſecutant les Catholiques, a eſté cauſe de tous leurs malheurs, en produiſant cette diuerſité de Religions qui deſchire les eſprits, comme les guerres qui en procedent deſchirent les corps, & les deſchireront eternellement s'ils ne ſe reüniſſent, & ne ſe r'aſſemblent tous comme des pouſſins eſgarez ſous les aiſles de la poule.

Qu'ils conſiderent que l'vnion de la Souueraineté ſpirituelle, & de la temporelle dans vn meſme Chef, a cauſé la ruïne de la Monarchie en Angleterre; parce que l'vne tombant elle entraiſne neceſſaitement l'autre dans ſa ruïne, & que l'on ne ſçauroit choquer le Roy ſans choquer le Chef dans les choſes ſpirituelles, ny ce Chef ſpirituel ſans eſbranler la Monarchie. Et le malheur eſt, que le Roy ne ſçauroit teſmoigner de zele pour la Religion qu'on ne le ſoupçonne d'intereſt particulier, parce qu'il en eſt le Chef, & le Chef de la Religion ne ſçauroit rien entreprendre pour le bien de la Monarchie, parce qu'il eſt Roy, & que ſon intereſt le demande ainſi.

Il n'en eſt pas de meſme chez les Princes Catholiques, où la puiſſance temporelle eſt deſtachée de la ſpirituelle, ce qui eſt très-aduantageux, tant aux Princes qu'au Chef de l'Egliſe; car le Prince ſouſtient par la force du bras Seculier l'authorité Eccleſiaſtique, & le Saint Pere par le pouuoir qui luy eſt donné ſur les ames, les intimide de ſes Anathemes & de ſes menaces, les exhorte comme Pere commun, & deſtourne par ces puiſſants moyens les mauuais deſſeins que les ſujets auroient contre leur Souuerain, ſans qu'il paroiſſe qu'il agiſſe pour ſon intereſt, non plus que la deffence que les Roys donnent au Saint Pere, peut eſtre tenuë pour ſuſpecte à leurs ſujets.

Bref l'experience nous a fait voir trop déplorablement que leur Religion n'eſt pas propre pour la Monarchie, puis qu'elle ne l'a pû ſouſtenir, & qu'elle ne s'eſt pû ſouſtenir

elle mesme, & puis ils aduoüent eux mesmes qu'ils sont vn membre de l'Eglise Catholique, & qu'ils n'en different qu'en de petites circonstances qui ne sont pas, disent-ils, necessaires à Salut. Pourquoy donc veulent ils laisser perir leur Monarchie, & se ruiner eux mesmes pour vne petite difference qu'ils trouuent si peu importante à Salut ?

Et de grace, par quel priuilege particulier ne seront-ils pas sujets au Saint Siege ? car accordons leur que les Eglises de l'Orient se soient distinguées legitimement de celle de Rome, à cause de la distance des lieux, & que les Chrestiens ayent iugé à propos de diuiser l'Eglise en plusieurs Patriarchats, si est-ce que toute Eglise Chrestiēne doit estre sujette à vn Patriarche. Et de quel Patriarche doiuent releuer les Anglois, sinon de celuy de Rome, comme estant le plus proche ? Ils y ont esté sujets vn long-temps. Et pourquoy n'ont-ils pas continué aussi bien que les François, les Espagnols, les Italiens & autres ? C'est vn tres-mauuais exemple qu'ils ont donné aux esprits rebelles & ambitieux, & ie puis dire qu'ils ont monstré le chemin aux destructeurs de leur Monarchie ; car si l'on peut secoüer l'obeïssance qu'on a renduë huict ou neuf siecles entiers à vne Puissance establie de Dieu particulierement, veu qu'il se dit le Chef & l'Espoux de son Eglise, ne pourra-t'on pas secoüer la Monarchie ? Et de fait, la Monarchie n'a commencé d'estre attaquée en Angleterre, que depuis que les Protestants ont attaqué l'Eglise.

Que les Ministres Anglois deuiennent donc sages apres leur faute, quoy que ce soit vn peu tard, que les effects leur fassent detester la cause, qu'ils prennent parti d'vn costé ou d'autre, & puis qu'il n'est pas possible de reconcilier toutes les Religions Chrestiennes, qu'ils les reduisent à deux comme à fait la France auec succez & auec gloire, par ce moyen ils feront des amis de costé & d'autre qui s'employeront à leur restablissement, autrement s'ils demeurent tousiours sur leur quant à moy, & fassent Religion à part, ils seront tousiours estimez heretiques des Catholiques & des Huguenots, ils leur donneront continuellement de la jalousie & des soupçons, & il arriuera qu'en se voulant opiniastrer pour des choses qu'ils confessent eux mesme estre

indifferentes, ils se ruineront eux-mesme, & n'auront point de part à la gloire du restablissement de leur Monarchie. Car les Catholiques ne sçauroient oublier les persecutions que leur ont fait souffrir les Protestants: Et les Puritains se souuiennent encore de la Liturgie qu'on leur enuoya en Escosse, & de la contrainte qu'on voulut apporter à leurs consciences.

Mais pour finir par où nous auons cõmencé ce Motif, fondé sur le zele que les Catholiques & les Huguenots doiuét auoir pour l'establissement de leur Religiõ dans les Isles Britanniques, ie diray qu'ils y doiuét proceder sans jalousie, & sans ambition, mais seulement estudier les esprits des Anglois qui ne sont ny Catholiques ny Huguenots, & les obliger de se ráger sous l'vn ou sous l'autre estendart, cõme l'on fait en France, sans violenter ny les Catholique ny les Huguenots, mais seulement ceux qui voudront faire bande à part, & nourrir cette monstrueuse confusion d'opinions & de Sectes, qui a rendu & rendra l'Angleterre, comme toute autre Monarchie malheureuse. Les Huguenots sçauent mieux que ie ne leur sçauroient dire, l'interest politique qui les oblige de s'vnir à vne partie des Isles Britanniques. Les Papes sçauent aussi que le denier de Saint Pierre qu'ils cueilloient en Angleterre estoit vn de leurs meilleurs reuenus, mais c'est exposer toute la gloire de ce dessein, que d'y mesler les interests temporels, & de confondre le sacré auec le prophane.

Apres l'interest de la Religion, passons à celuy de l'honneur, & faisons voir que les Princes & autres Estats de l'Europe sont obligez en honneur de restablir la Couronne d'Angleterre.

Ie confesserois auec beaucoup d'autres, que l'hõneur est vn tres-foible ressort dans la Politique, qui ne s'attache qu'aux effects solides des actions, & non pas à ce vain esclat qui en rejallit, si ce n'estoit que l'impunité du crime espouuentable exercé en la personne du Roy d'Angleterre, seroit de tres-mauuaise consequence, & que les peuples commencent en plusieurs endroits à se relascher de la crainte & veneration qu'ils doiuent auoir pour leurs Souuerains.

Par cette juste vengeance les Puissances de l'Europe effaceront

ceront trois vilaines taches, qui menacent desia leur honneur; qui sont, la lascheté, l'ingratitude, & la calomnie. Commençons par la lascheté.

Il n'est pas moins important qu'honorable aux Puissances de l'Europe, de prendre à cœur les affaires du Roy de la grãde Bretagne, de se porter auec courage à son restablissement, & destruire les Bourreaux, qui ont trempé leurs mains sacrileges dans ce sang Royal & innocent.

Et quoy que leur procedé seroit criminel dans la personne mesme d'vn tyran, il ne sera pas neantmoins hors de propos de faire voir que le Roy d'Angleterre n'auoit aucune tache d'iniustice ou de tyrannie, & que les Anglois rebelles ne peuuent colorer leurs meschantes actions du moindre pretexte que ce soit, & au contraire qu'ils sont coupables de tous les crimes que la malice & la barbarie peuuent inspirer en des ames sordides & enragées. Mais deuant que d'entrer en cette matiere, disons deux mots du gouuernement d'Angleterre.

Le Roy d'Angleterre est le plus absolu Prince de l'Europe, ne releuant que de Dieu seul, tant dans le spirituel que dans le temporel. Il est bien vray que de temps en temps il conuoque des Estats generaux qu'ils appellent Parlement; Mais c'est quand il luy plaist, de mesme qu'il les dissoud lors qu'il le trouue à propos. Cette conuocation d'Estats a esté establie par des Roys ambitieux & auides du sang de leur peuple, & artificieux tout ensemble. Parce que c'estoit vn moyen d'opprimer ses Sujets, sans estre chargé de leurs plaintes ny perdre leurs affections. S'ils vouloient leuer de grandes sommes de deniers ils assembloient les Estats, qui cotisoient tout le monde; & parce qu'ils representoient tout le Royaume, & estoient esleus des plus illustres de chasque Prouince, l'on se soubmettoit sans murmurer à leurs decrets, d'où il est arriué que les peuples ont souuent prié les Roys de ne point conuoquer de Parlements.

Les Anglois accusent leur Roy de n'auoir point conuoqué souuent le Parlement.

Le Roy defunct qui cherissoit ses suiets auec vne tendresse paternelle, eut encore vn autre suiet de ne pas conuoquer si souuent des Parlements, c'est qu'il auoit aperceu que les esprits turbulents qui s'y rencontroient, soit qu'ils preme-

ditassent desia sa ruine, ou qu'ils voulussent broüiller les choses pour en profiter, ils l'engageoient tousiours en des guerres mal fondées pour le perdre de reputation, pour le rendre odieux à ses peuples, & le destacher des alliances des autres Prouinces de l'Europe, ce qui paroist clairement dans les guerres qu'ils luy firent entreprendre contre l'Espagne & contre la France, où ils l'abandonnerent si-tost qu'elles furent declarées.

Neantmoins le Roy ne tira point d'autre vẽgence de ses artifices, sinon de donner la paix à ses peuples en la faisant auec la France & auec l'Espagne, & en protestãt de ne l'interrompre iamais pour quelque interest que ce fust; Mais ces esprits turbulents ne pouuoient pas demeurer sans rien faire, l'abondance & la tranquillité de l'Angleterre les choquoit, ils pratiquent sous-main les Escossois, j'entends les mal affe-ctionnez à la Monarchie, & par vn artifice prophane, font tant qu'ils leur donnent vn pretexte d'armer: Les Estats d'Escosse enuoyent en Angleterre, proposent au Roy de conformer entierement leur Religion à celle de l'Angleterre, & pour cét effect prient l'Archeuesque de Cantorbery de leur enuoyer la Liturgie Anglicane, qui sont les prieres qui se recitent dans les Eglises. On est rauy de cette vnion, on leur enuoye la Liturgie, les principaux conspirateurs s'en seruent comme d'vne teste de Meduse pour allarmer le peuple & les Ministres. Ils font brusler ce liure, ils chassent les Euesques, ils leuent des troupes, & entrent à main armée en Angleterre.

On accuse le Roy d'Angleterre d'auoir violenté les Escossois dans leur Religion.

Les Anglois de leur Religion, ou pour mieux dire de leur conspiration, dissimulent encore pour quelque temps. Le Roy conuoque les Estats pour leur demander de l'argent afin de mettre vne armée sur pied pour repousser les Escossois. Mais comme le party ennemy du Roy preualoit dans le Parlement, l'intelligence entre-eux, & l'Escosse esclata aussi-tost, Le Roy ne laisse pas de leuer vne armée; Mais le Parlement l'ayant remplie d'Officiers à sa deuotion, & ne fournissant point d'argent pour la souldoyer, le Roy fust contraint de passer par tout où il leur pleust, de façon que les Conspirateurs ayant deux armées sur pied, l'vne Angloise &

Les Anglois accusent le Roy d'Angleterre d'auoir esté autheur de leurs guerres.

l'autre Escossoise, ils commencerent à tout renuerser dans l'Estat & dans la Religion, le Roy remet d'abord quelques legers imposts qu'il auoit establis pour l'entretien de la flote, qui sont les seules forteresses & places de garnison qui gardent l'Angleterre. Et pour éuiter les malheurs qu'il preuoyoit, il se resout de ne point esleuer de digue contre ce torrent, & de leur accorder tout ce qui seroit arresté dans le Parlement par la pluralité des voix.

Mais la liberté des suffrages fust aussi-tost rauie par les clameurs & violences de la Populace, que les Conspirateurs instruisoient & sousleuoient sous-main. Les honnestes gens sont contraints d'acquiescer, ou de se retirer comme plusieurs firent. L'on demande au Roy la teste de son premier Ministre le Milord Strasford, il leur accorde; L'emprisonnement de l'Archeuesque de Cantorbery qu'ils ont depuis mis à mort, il leur accorde. Ils bannissent, ils emprisonnent plusieurs autres personnes de condition, abolissent la dignité Episcopale, persecutent cruellement les Catholiques, destruisent la Religion Anglicane, se saisissent des vaisseaux de guerre, des fortes places & des Arsenaux, le Roy souffre tout cela pour destourner vne guerre ciuile. Mais les Conspirateurs la veulent à quelque prix que ce soit, croyant que leur pouuoir ne sçauroit estre bien affermy si ce n'est par les armes & par le sang. Ils demandent donc au Roy quantité de choses qui luy estoit comme impossible d'accorder, comme d'assembler vn Parlement de trois ans en trois ans, qui aura tout pouuoir, & qui ne se pourra dissoudre sans le consentement du Parlement mesme, qui est proprement establir des Estats perpetuels, & s'arroger le pouuoir Souuerain, le Roy leur accorde cela. Ce n'est pas assez, ils en veulent à sa vie & à celle de la Reyne, leur Palais est tous les iours assiegé d'vne canaille sousleuée que les Conspirateurs instruisent & encouragent; Enfin le Roy est contraint de quitter Londres, & se retirer aux parties Septentrionales les plus reculées de l'Angleterre auec moins de cent hommes à sa suitte, & sans aucune assistance que celle de la Prouidence Diuine.

Les Conspirateurs declarent contre le Roy, ils arment, & declarent traistres tous ceux qui luy donneront assistance, le

Roy voyant qu'à ce mal violent, il falloit de violents remedes, leue des troupes & vient à la rencontre des Conspirateurs, où l'on donne bataille, sans decider neantmoins le different; voila comme la paille se rompit, & comme la guerre fust allumée. Ie ne m'amuseray point à en deduire toutes les circonstances, cela n'est pas de mon suiet, elle a duré sept ou huict ans, où il s'est donné plus de batailles que fait de sieges, parce qu'il y a peu de fortes places en Angleterre.

Pour faire court, les rebelles eurent du bon, mais craignant que la personne du Roy leur eschapast, ils recoururent encore vne fois à l'artifice par le moyen des Escossois Conspirateurs, qui firent semblant de tourner casaque. Ils se declarent pour le Roy, l'inuitent de se retirer en Escosse, & luy jurent de perir pour restablir ses affaires. Le Roy fut si mal conseillé que de les croire, il se traueftit, & luy second se rend dans l'armée Escossoise, qui tenoit le siege deuant vne petite ville qui luy estoit fidelle, les Escossois reçoiuent le Roy auec beaucoup de respect & de ioye, le siege se leue, & l'armée Escossoise & le Roy se retirent vers la frontiere d'Escosse.

Les Anglois promettent aux Escossois de restablir le Roy, s'ils le veulent remettre entre leurs mains. Les Escossois demandent que premierement il leur soit payé deux cent mille Iacobus, qui leur sont deus pour les frais de la guerre qu'ils ont entreprise pour l'Angleterre; cela leur est accordé, & le Roy est remis entre les mains des Anglois. Fairfax General de l'armée Angloise eut ordre du Parlement de bien veiller sur sa personne, sans pourtant vser de contrainte. Et ce perfide qui meditoit desia son dessein execrable, traittoit le Roy auec toute sorte de respects & de deferences, le Parlement en prend jalousie, luy commande d'amener le Roy à Londres & de desarmer. Il se mocque de leur ordre, & propose au Roy de le restablir, s'il veut seulement le laisser faire. Mais parce que le procedé de Fairfax se verra plus clairement dans cette declaration d'vn Officier Puritain de l'armée Angloise, qui detestant l'infidelité de Fairfax, ayma mieux abandonner ses interests, que de trahir sa conscience, en prestant la main à vne menée si detestable, ie l'ay voulu inserer icy, l'ayant traduite fidelement de l'Anglois. *Les*

LES RAISONS QVI ONT OBLIGE' LE Major Robert Huntington de quitter le feruice de Fairfax, prefentées aux tres-honorables Chambres du Parlement, imprimé à l'Ondres mil fix cent quarante-huict.

AYant pris les armes pour la deffence de l'authorité, & priuileges du du Parlement, fous le commandement du Milord Grey of Warke, *& du Comte de* Manchefter, *en qualité de Major du regiment du Lieutenant General* Cromwell, *dans lequel feruice ie me fuis comporté en homme d'honneur; & ayant depuis peu quitté le feruice, j'ay crû eftre obligé d'en donner mes raifons, qui font en general, Que les prineipes, deffeins & actions des principaux Officiers de l'armée, font du tout contraires à l'authorité du Roy, aux Priuileges du Parlement, & à la Religion.*

Premierement ils refuferent de pofer les armes, felon les ordres du Parlement, & fe faifirent de la perfonne du Roy à Holdenby, *& le Cornet* Ioyce *le conduifit à* Newmarket, *où le Lieutenant General* Cromwell *commença de faire la Cour au Roy, & luy dire qu'il luy feroit bien plus glorieux, d'eftre reftably par l'armée, que par le Parlement, & quand le Roy repliqua au Lieutenant General* Cromwell *(comme il a fait plufieurs fois) qu'ils n'eftoient foldats que par le pouuoir du Parlement, il fit refponfe qu'il vouloit changer de Maiftre, & nommer doresnauant fon armée l'armée Royalifte. Vn peu apres le Parlement enuoya prier le Roy de s'approcher de Londres & de venir à* Richemond. *Mais nous eufmes ordre de l'en empefcher, & d'obferuer de prés les Deputez du Parlement. Le Roy eftant à* Cauersham, *le Commiffaire General* Ireton *luy fit de tres-belles offres, & prefque tout ce qui pouuoit fouhaitter, pourueu qu'il les laiffaft faire. Cependant l'armée dreffa des articles qu'elle prefenta au Roy, mais il ne les voulut pas figner, parce qu'elles eftoient fort preiudiciables au Parlement, & qu'il n'en eftoit pas tombé d'accord, furquoy Fairfax aduança fes troupes vers Londres, pour forcer le Parlement à confentir. Et le Roy entendant cela, me fit appeller & me commanda en ces propres termes.* Allez dire au General, & au Lieutenant General, que pour deftourner vne nouuelle guerre, ie m'accorderay à tout, moyennant que mon honneur & ma confcience n'y foient pas engagés. *Mais l'armée ne cherchoit point d'accommodement, & le Roy eftant à* Stoke *me dit, qu'il auoit grand peur que le Parlement n'en vint aux mains. Cependant ils faifoient toufiours dire au Roy qu'il ne fe mit point en peine, & qu'ils le rendroient le plus glorieux Prince du monde. Mais qu'il falloit auparauant fi bien purger & repurger le Parlement, qu'il vuidaft toutes fes mauuaifes humeurs, dans le deffein qu'ils prirent de marcher vers Londres, craignant que la Perfonne du Roy leur efchapaft à* Hamptoncourt, *ils l'enuoyerent dans l'Ifle de* Wiglit, *luy difant que fa perfonne n'eftoit pas là en feureté, & que quand ils auroient reduit Londres, ils l'y r'ameneroient triom-*

phant. Pour cét effect ils firent filer toute leur armée à trauers Londres, & bannirent onze membres des plus zelez du Parlement, accuserent de trahison sept Seigneurs, & emprisonnerent quatre Escheuins, & plusieurs autres Bourgeois des principaux, & en firent mourir quelques-vns.

Ayant obserué la conduite de ces Messieurs là vn an durant, & voyant qu'elle ne tendoit qu'à la ruïne du Roy, du Parlement & de la Religion, esperant toutesfois que la chance pourroit tourner, ie balancé à me retirer, mais enfin ie me resolus de quitter mon employ, où j'auois seruy l'espace de cinq ans, aimant mieux me hazarder en la descouuerte de ces veritez, que sous l'espoir de quelque profit, trahir ma conscience & prester mon bras & consentement à de si pernicieux desseins. En quoy Dieu m'a bien assisté, puis qu'ils en sont venus à des extremitez si extraordinaires, que de chasser deux cens membres du Parlement, & y mettre des gens de l'armée faits à leur badinage, qui authorisassent toutes leurs mauuaises actions.

Cette seule infidelité n'est-elle pas digne de punition, quand mesme ce malheureux n'auroit pas trempé ses mains dans le sang de son Roy? Sa tyrannie & son vsurpation n'est point dans les regles de la Conqueste, il est suiet du Roy d'Angleterre & simple gentil-homme, qui ne pretend & ne peut pretendre aucun droit à la Couronne; il estoit à la solde du Parlement, dont il s'est rendu le maistre, de façon qu'il n'a pas seulement foulé aux pieds le Sceptre & la Religion, mais encore la Iustice, & Themis n'est pas moins obligée de prester son espée pour destruire cét impie, ce rebelle & ce violateur de Loix, que Iupiter ses foudres pour l'escraser.

Mais parce que les Politiques sont d'ordinaire peu sensibles aux maux de leurs voisins, voyez comme il attaque la Monarchie & toutes les puissances Souueraines, dans vn arrest qu'il a fait donner depuis la mort du Roy, dans sa nouuelle Cour de Iustice qu'il a composée de gens de sa sorte, pour seruir d'instruments à ses detestables actions. Ie l'ay fait traduire de l'Anglois mot pour mot.

ARREST POVR L'ABOLITION DE LA DIGNITE' Royale en Angleterre & en Irlande, & les pays qui en releuent.

COmme ainsi soit que Charles Stwart cy-deuant Roy d'Angleterre, d'Irlande & des pays qui en releuent, ait esté par l'authorité du Parlement, & soit par icelle declaré iustement digne de mort, & condamné d'estre mis à mort pour diuerses trahisons, meurtres, & autres crimes enormes, commis par luy, par lequel iugement il a esté & est declaré atteint de haute trahison, par où ses enfans & autres hoirs, & generalement tous ceux qui pretendent titre sous luy, sont deuenus inhabiles de porter les deux Couronnes, & d'estre Roy ou Reyne de l'vn ou de ces deux Royaumes & pays. Qu'il soit donc arresté & ordonné, comme il est arresté, declaré & ordonné par ce present Parlement, & par l'authorité d'iceluy, que tous les Peuples d'Angleterre & d'Irlande, & des pays & territoires qui en releuent, de quelque qualité ou condition que ce soit, sont deschargez de la fidelité, hommage, & allegeance, qui est ou sera pretenduë estre deuë à aucun des enfans & hoirs dudit dernier Roy, ou aucun autre se preualant de son authorité, & que Charles Stwart fils aisné; Iacques nommé Duc d'York second fils, & tous autres enfans & hoirs dudit dernier Roy, & toutes personnes pretendantes titre de luy, par luy, & sous luy, sont rendus inhabiles de porter lesdites Couronnes d'Angleterre & d'Irlande, & des autres territoires qui en releuent, ou auoir le nom, le stile, & la dignité de Roy ou de Reyne d'Angleterre & d'Irlande, Prince de Galles & autres, ou d'auoir & joüir du pouuoir & territoires desdits Royaumes, ou d'aucun d'iceux, ou les honneurs, demeures, terres, possessions, heritages appartenants ausdits Royaumes & pays, ny à la Principauté de Galles, Duché de Lancaster, ou de Cornwal; Nonobstant aucune Loy*, Statut, Ordonnance, vsage ou coustume contraire en quelque façon que ce soit à ce present Arrest. Et comme ainsi soit que l'on trouue, & que l'on a trouué par experience, que l'Office de Roy dans ces Royaumes d'Angleterre, & que le pouuoir d'iceux soit dans vne seule personne, est vne chose qui n'est pas necessaire, au contraire onereuse & dangereuse à la liberté, seureté, & interest public du peuple, & que le plus souuent on s'est serui du pouuoir & des prerogatiues Royales, à opprimer, appauurir, & rendre esclaues les sujets, & d'ordinaire, & naturellement toute personne establie dans ce pouuoir, fait son interest d'empieter sur la franchise & liberté du peuple, & pour aduancer l'establissement de leur propre & simple volonté & pouuoir au dessus des Loix, afin qu'ils puissent rendre esclaues ces Royaumes selon leur plaisir. Partant qu'il soit arresté & ordonné par ce present Parlement, & par l'authorité d'iceluy, que la charge de Roy dans cette Nation ne residera point doresnauant, & ne sera point exercée par vne seule personne, & que quelque personne que ce soit n'aura & ne peut auoir ny tenir l'Office, stile, dignité, pouuoir ou authorité de Roy desdits Royaumes & territoires ou d'aucun d'iceux, ny la qualité de*

Prince de Galles, nonobstant aucune Loy, Statut, vsage ou coustume contraire en cela en quelque façon que ce soit. Et il est partant arresté que si aucune personne se met en devoir d'attenter par force d'armes ou autrement, ou en aidant, assistant, confortant aucune personne, qui par aucune voye ou moyens que ce soit s'efforceront & attenteront de renouueller & remettre dessus aucun droit pretendu par ledit Charles fils aisné dudit dernier Roy, par Iacques nommé Duc d'York, ou par aucuns autres hoirs dudit dernier Roy, ou par aucunes autres personnes s'appuyant de leur authorité, à la charge de Roy, stile, dignité, & authorité, ou d'estre Prince de Galles, ou d'auancer vne seule personne qui que puisse estre au nom, stile, dignité, pouuoir, prerogatiue, & authorité de Roy d'Angleterre & d'Irlande, & autres pays qui en releuent, & que la contrauention à ce present Arrest sera reputée haute trahison, & que ceux qui en seront atteints, qui le conseilleront & espauleront seront reputez traistres enuers le Parlement & le peuple d'Angleterre, & seront suppliciez & leurs biens confisquez, & enfin traitez en personnes conuaincuës de crime de haute trahison.

Et comme ainsi soit que par l'abolition de l'Office de Roy, par ce present Arrest, vn heureux moyen est donné à cette Nation (si Dieu le trouue bon) de retourner à son juste & ancien droit, & estre gouuernée par vn Corps representant tout le Royaume, & des assemblées nationelles conuoquées de temps en temps, dont les membres seront choisis & esleus par le peuple à cét effect. Partant il est resolu & declaré par les Communes Assemblées en Parlement, qu'ils finiront & dissoudront ce present Parlement aussi-tost que faire se pourra, pour la seureté du peuple qui s'est reposé sur luy. Et pour ce qui est absolument necessaire pour la preseruation, & soustien du gouuernement nouuellement estably en forme de Republique, & qu'ils pouruoiront soigneusement à vn choix asseuré, pour la conuocation & seance du premier Corps representatif qui se fera, auec les autres circonstances de liberté dans le choix, & égalité en la distribution des membres qui y doiuent estre esleus, comme il sera plus conuenable à la conseruation de la franchise & prosperité de cette Republique. En outre il est arresté & declaré, nonobstant aucune chose contenuë en cét Arrest, que toute personne de quelque qualité ou condition que ce soit, dans cette Republique d'Angleterre & d'Irlande, Principauté de Galles, *Isles de* Guernsay *&* Iersey *& de la ville de* Berwick *sur la riuiere Tweed, sera deschargée de l'obeïssance & subjection qu'elle doit au gouuernement de cette Nation, comme il est maintenant declaré, mais chacun s'y sousmettra en toutes choses, & se comportera ainsi qu'il est deu à l'authorité Souueraine, qui est declarée par cét Arrest resider dans ce Corps representatif du peuple de cette Nation, & dans celuy qui luy succedera, & en eux seulement.*

Die Sabbathi 17. Martij 1649.

Ordonné par les Communes assemblées en Parlement, que cét Arrest sera imprimé & publié.

Imprimé à Londres chez EDOVARD HVSBAVD, Imprimeur de la Chambre des Communes.

Les puiſſances Souueraines furent-elles iamais plus bleſſées dans leur honneur & dans leur intereſt? Et ſouffriront-elles qu'vn ſoldat de fortune traitte de la ſorte leur dignité, qu'elles ſeroient meſme obligées de defendre, quand ce ne ſeroit que parce qu'elle eſt le Caractere de Dieu, & l'Image viuante de ſa puiſſance Souueraine?

Enſuite de cét Arreſt, Fairfax fit trencher la teſte à trois des plus grands Seigneurs d'Angleterre & d'Eſcoſſe, pour auoir eſté fideles à leur Roy, au Marquis d'Hamilton, au Comte de Holland & au Milord Capel.

Pour l'Egliſe, nous auons fait voir comme elle eſt prophanée par les ſacrileges & impietez de ce barbare, & ie puis dire qu'elle n'eſt pas la moins intereſſée dans cette querelle. Iamais elle n'ouurit ſi à propos le threſor de ſes graces & de ſes prieres, & iamais ſes reuenus ne ſe pourront mieux employer qu'en cette occaſiõ, où le Chriſtianiſme eſt ſur le point de faire naufrage, dans vn lieu que l'on nommoit autrefois le Paradis de l'Egliſe, & dont les Roys ont merité par leur valeur & par leur pieté, le titre glorieux des Deffenſeurs de la Foy.

Le tiers Eſtat n'eſt pas moins intereſſé dans cette querelle que les autres, à cauſe de l'eſtroitte alliance & vnion qu'il y a entre les ſujets & le Souuerain, plus grande meſme que celle du pere auec les enfans, mais pareille à celle de la teſte auec les membres; le chef abbatu il faut que le corps tombe. La raiſon de cette conſequence eſt, qu'vn vſurpateur eſt dans des ſoupçons & des craintes continuelles, ce qui l'oblige à tenir touſiours des armées ſur pied, & à gouuerner par la rigueur, puis qu'il ne ſçauroit attendre de l'amour, en ruinant les peuples par les troupes qu'il n'entretient pas pour le bien public, mais pour ſa conuerſation particuliere.

L'honneur ſe ternit encore par l'ingratitude, & d'autant plus vilainement, que les perſonnes qui la commettent ſont moins capables de ne le pas faire. Autre motif d'honneur pris de l'ingratitude.

Il y a peu de Monarchies & d'Eſtats dans l'Europe, qui n'ayent de tres-grandes obligations à la Couronne d'Angleterre; mais des obligations ſemblables à celle qu'elle attend maintenant d'eux. Le Sang de Bourbon luy en a de tres-grandes, puis qu'elle a contribué à la conqueſte du Sceptre

qu'il porte; Perſonne n'ignore combien il fut diſputé à Henry IV. & quels importans ſecours la Reyne Elizabeth luy preſta. Et ſi l'eſtabliſſement de ce Prince eſt le fondement de la gloire du Sang de Bourbon & du bon-heur de la France, ne ſerions-nous pas tachez d'vne ingratitude inexcuſable, de laiſſer perir ceux qui nous ont allaité dans le berceau, lors que nous ſommes paruenus en âge de vigueur & de force ? De refuſer vn Eſquif à ceux qui ont contribué au baſtiment de noſtre Vaiſſeau ? & abandonner à l'orage ceux qui nous ont pouſſé dans le Port ?

Les obligations que la France a à la Couronne d'Angleterre.

La meſme Reyne ſecourut auſſi puiſſamment les Holandois, comme nous dirons cy-apres, dans la naiſſance de leur eſtabliſſement, d'où la France a tiré de tres-puiſſans auantages, puiſque c'eſt-là, où ont commencé à eſchoüer les progrez ambitieux de la Maiſon d'Auſtriche. Cette eſpine que la Reyne Elizabeth luy enfonça dans le pied, l'arreſta tout court, & luy a tant donné d'exercice du depuis, que la Monarchie Françoiſe a eu le temps & les occaſions de ſe rendre floriſſante, iuſques-là meſme, que de donner de la jalouſie à ceux qui y auoient contribué le plus.

De deſcendre aux derniers temps, ce ſeroit vne choſe inutile, tout le monde ayant la memoire recente des diuerſes marques d'affection, que les derniers Roys d'Angleterre ont donné à cette Couronne. Le Roy Iacques en les aſſiſtant, comme la Reyne Elizabeth, & le feu Roy en eſpouſant vne fille de France, & en donnant vne de ſes filles au Prince d'Orange allié plus particulierement à la France. Nous deuons auſſi conſiderer que ce Prince pouuant profiter de nos guerres entre nous & l'Eſpagne, & que meſme eſtant comme de ſon intereſt de prendre jalouſie de nos victoires en Flandres, pour les meſmes raiſons que les Hollandois, qui ne veulent point vn voiſin ſi puiſſant & ſi belliqueux comme la France, neantmoins ce Prince a touſiours demeuré dans les bornes d'vne parfaite neutralité. Nous pouuons adjouſter à cela que la Reyne & le Roy d'apreſent, ayant choiſi la France pour leur azile, luy ont teſmoigné que la Couronne d'Angleterre a vne inclination particuliere, d'vnir ſes intereſts à ceux de la France.

Quelle

Quelle honte & quelle ingratitude y auroit-il pour la France, de laisser tomber l'Escosse sous la tyrannie d'vne troupe de Scelerats & de Tyrans? L'Escosse qui a vne alliance si estroitte & si ancienne auec la France, & qui a merité d'elle par tant de signalez seruices, les mesmes droits & priuileges que les François naturels: Souffrirons-nous que ceux qui seruent à la garde de la Personne de nos Roys, soient vendus pour esclaues, comme ils ont esté à Londres apres leur deffaite l'Esté passé? Auons-nous oublié que l'Escosse a plus d'vne fois sauué la France? & laisserons-nous tomber dans la seruitude ceux qui nous ont plusieurs fois deliurez?

Que la France doit sauuer l'Escosse de la tyrannie Fairfaxienne.

Souffrirons-nous que le Marquis d'Hamilton leur General ait esté impunément mis à mort? & que les troupes de Fairfax ayent estably leur tyrannie dans l'Escosse, en intimidant les honnestes gens, espaulant les rebelles, & leur mettãt en main les armes & l'authorité publique, dont ils se seruent à l'exemple de Fairfax, ayant fait mourir depuis peu par la main d'vn Bourreau le Marquis de Huntley, pour auoir esté fidele à son Roy. Si ces malheureux n'auoient pas autant de mespris pour les autres Monarques, que pour les leurs, n'auroient-ils pas du moins espagné ce Marquis, pour cette seule consideration, qu'il possedoit aupres des Roys de France, la charge de Lieutenant des Gardes de la Manche Escossois? Ils font bien voir par-là que leur auersion est generale, & qu'ils ne manquent que de pouuoir pour renuerser ailleurs, l'ordre que Dieu a estably pour le repos & le gouuernement des hommes, & prophaner les Autels que les Chrestiens ont esleuez à sa gloire. Ce qui paroist assez par les efforts qu'ils ont faits durant nos troubles Parisiennes, de faire entendre aux peuples qu'ils les secoureroient d'hommes, de vaisseaux & d'argent. Et ie sçay de bonne part, qu'ils l'ont fait offrir sous-main, au grand scandale, & detestation de la Cour de Parlement. Et pour moy ie veux croire qu'ils ont aduancé la mort de leur Roy, croyant effacer par là des cœurs des François, le respect & la veneration qu'ils ont pour leurs Souuerains, pour intimider le party du Roy, & pour encourager les peuples, & les engager par cét exemple sacrilege & barbare à la rebellion; & mesme il s'est rencontré

d'assez meschants esprits pour tirer des consequences de l'insolence & de la barbarie des Anglois, en des termes capables d'animer vne Populace desia alterée & aigrie par l'abstinence & par les veilles.

Que les Princes Chrestiens doiuent secourir les Hibernois.

L'Irlande d'où nous tirons tant de bons soldats aussi-bien que de l'Escosse, sera-t'elle aussi immolée à la rage de ses ennemis? Et les Autels que leur pieté ancienne y vient de releuer, ne seruiront-ils que pour appendre les trophées que ces impies esleuent à l'idole du Demon qui les possede? Ie ne me sçaurois empescher en cét endroit de donner quelques eloges à la nation Hibernoise; Et si ie ne craignois leur oster vne partie de l'honneur qu'ils meritent, ie dirois que Dieu, qui de tout temps a enrichi son Eglise d'ornemens precieux, & d'vn esclat capable d'attirer & d'illuminer les esprits des hommes, a voulu la rendre illustre en cette occasion par la fidelité inuiolable des Hibernois, qui, apres vne sanglante guerre ciuile de huict ans, au lieu de gouster les douceurs de la paix, semblent ne l'auoir faite, que pour se porter à la vengeance du meurtre de leur Prince, & à restablir sa Couronne dans la personne du Roy d'apresent son successeur. Ils preferent vne glorieuse ruine, (si Dieu l'a ainsi determiné) à vne tranquillité honteuse; ils suiuent vn Roy despoüillé, & fuyent vn vsurpateur triomphant qui les inuite par les amorces de la liberté; ils preferent leur conscience à leur interest, l'honneur aux richesses, & la mort à vne vie qui seroit criminelle par leur lascheté. Ils ne se contentent pas de payer le tribut à Cesar, mais ils y veulent contraindre les autres; Et quoy que leur Roy soit d'vne croyance contraire à la leur, ils ne laissent pas de luy obeïr à l'exemple de IESVS-CHRIST, qui decida cette question, se soubmettant aux Loix d'vn Empereur infidele. Et quoy que la Reyne Elizabeth les ait traittez auec toutes les cruautez dõt est capable l'indignatiõ d'vne femme toute-puissante, ils n'en ont pourtant conçeu aucune auersion pour les Roys ses successeurs. Tellement que cette Monarchie est deffẽduë par des peuples persecutez, cõtre des rebelles que leur Prince auoit cõblez de biẽs & d'honneurs. Ces peuples grossiers sont deuenus polis & humains, & l'Angleterre, que les Cours de tant de Roys auoient polie, est de-

Eloge des Hibernois.

uenuë barbare, & n'eſt auiourd'huy qu'vn repaire affreux de mõſtres, qui ne ſe repaiſſent que de ſang & de chair humaine.

Hé bien Princes Chreſtiens, ne ſeconderez-vous pas les efforts puiſſants de cette genereuſe Nation ? cette mauuaiſe & ruineuſe politique ne perira-t'elle jamais ? laquelle enſeigne à tous les Princes de ſecourir les rebelles les vns des autres, comme ils ont pratiqué de tout temps à leur propre ruine, puiſque les peuples s'en enhardiſſent & ſe portent plus facilement à la rebellion, ſçachant qu'ils ſeront ſouſtenus des autres Princes contre les armes de leurs Souuerains. Sera-t'il dit que toutes les rebellions ont eſté triomphantes par la faute des Monarques, & que tous ceux qui embraſſent le party de la Monarchie periſſent par leur mauuaiſe politique? il eſt temps ce me ſemble qu'ils changent de maximes, il y a peu de Princes qui par vne compaſſion iuſte n'ayent reſſenty les funeſtes efforts & conſequences de ces ſecours & encouragements; les enfans ne ſeront iamais obeïſſans ſi la mere les deſrobe touſiours aux verges du pere, & que le pere en faſſe de meſme quand la mere les a trouuez dignes du foüet. Ce Motif regarde l'Eſpagne auſſi-bien que la France, parce qu'elle en a tiré de tout temps de bons ſoldats auſſi-bien que nous.

Nous ſommes auſſi obligez en honneur de nous venger de l'infraction des conditions du mariage de la Reyne d'Angleterre fille, ſœur, & tante de nos Roys; nous la deuons reſtablir dans ſes droits & dans le Throſne, ſi nous ne voulons perdre le tiltre de Protecteur des Princes opprimez, que nous auons acquis en tant d'illuſtres occaſions, & particulierement en Sauoye.

Ie ne rapporteray point icy, toutes les obligations que la maiſon d'Auſtriche a à la Couronne d'Angleterre, ie diray ſeulement que les penſionnaires d'Eſpagne, qui ont touſiours preualu en nombre & en authorité parmy les Anglois, ont eſté cauſe de leur ruine, en ſuiuant vne politique aiuſtée à leurs intereſts particuliers, & à ceux d'vne Couronne eſtrangere. Ils ont touſiours detourné le reſtabliſſement des Princes Palatins, pour ne point troubler les victoires de l'Empereur; ont donné des ialouſies & de l'auerſion à la France pour

l'Angleterre, en portant trop vn party, qui ne leur pouuant faire de bien, leur a causé beaucoup de mal. Miniſtres intereſſez que le Roy d'Angleterre deteſte trop tard, & qu'il éuitera deſormais comme vn eſcueil fatal, où le Roy ſon Pere a fait naufrage.

Que les Eſtats de Hollande doiuent reſtablir la Couronne d'Angleterre.

Les Eſtats de Hollande doiuent leur liberté à la Couronne d'Angleterre, la Reyne Elizabeth les aſſiſta puiſſamment dans leur fortune naiſſante, & ils euſſent eu peine de ſortir des eaux où la nature les auoit enſeuelis, ſi l'Angleterre ne leur euſt preſté la planche, depuis ce temps-là le Roy Iacques ſucceſſeur d'Elizabeth, voulant leur rendre l'obligation toute entiere, leur remit entre les mains des places importantes, comme Bril, Fleſſingue & autres, qu'ils auoient engagées à la Couronne d'Angleterre dans leur neceſſité.

Si les Roys d'Angleterre ont contribué à l'eſtabliſſement de cette Republique, ils n'ont pas eu moins de ſoin de ſa conſeruation, en les aſſiſtant contre toute ſorte d'ennemis, & leur accordant des priuileges en Angleterre, que ie puis dire eſtre meſme preiudiciables à leurs ſubiets, comme la peſche de la morüe & du hareng, qui eſt vne des grandes richeſſes de la Hollande, & qui ſe fait ſur les coſtes d'Angleterre. S'il arriue que cette Courone degenere en Republique; les Hollandois peuuent bien s'attendre qu'on les ſevrera de ce priuilege, n'appartenant qu'à des Roys de faire des liberalitez de cette nature, veu auſſi que les Republiques ſe preualent de tout, & que la Nobleſſe eſtant perie, tout le monde deuiēdra Marchand ou Artiſan, ce qui ſans doute ſera tres-preiudiciable à la Hollande, d'eſtre voiſine d'vne Republique ſi puiſſante, ce qui eſt deſia tres-facile à iuger, Fairfax ayant admis les Iuifs qui quittent Amſterdam, pour ſe venir eſtablir à Londres, bref le prouerbe dit, que les gros poiſſons engloutiſſent les petits.

Ie pourrois joindre à toutes ces raiſons le gage importāt que les Eſtats de Hollande ont reçeu de l'alliance, & de l'affection des Roys d'Angleterre, par l'honneur qu'ils leur ont fait de leur donner vne belle Princeſſe pour femme du Prince d'Orange, qui n'eſtant pas leur Souuerain, mais ſeulement leur Gouuerneur bien-aimé. L'on peut iuger que c'eſt

plustost aux Estats qu'au Prince d'Orange, qu'on a donné cette Princesse pour vn ostage precieux d'vne parfaite intelligence entre la Hollande & l'Angleterre.

La flotte d'Espagne qui fut deffaite par les Hollandois il y a dix ou douze ans sur les costes d'Angleterre, comme nous auons dit cy dessus, est vne obligation qui ne doit pas estre moins sensible à la Hollande qu'à la France, pour ne pas dire dauantage.

Si les Princes Protestants d'Allemagne, & les autres Estats de mesme croyance sont sensibles aux interests de leur Religion, ils doiuent armer contre les meurtriers du Roy d'Angleterre, qui ont renuersé leurs Autels, & prophané la plus esclatante Eglise Lutheriene qui fust dans l'Europe. Car personne n'ignore qu'il y auoit vne Hierarchie en Angleterre, des Eglises Cathedrales, des Chanoines, des ornemens, des Ceremonies, & autres beaux restes de l'Eglise Catholique, que les Fairfaciens ont effacez pour establir vn chaós & vn ollopodride de toute sorte de Religions.

Que les Protestants d'Allemagne doiuent restablir la Couronne d'Angleterre.

Mais entr'autres, les Couronnes de Dannemarc & de Suede doiuent s'interesser par ce motif dans le restablissement du Roy d'Angleterre, parceque ce sont les deux seules Monarchies qui subsistent, nonobstãt la profession de la croyance de la pretenduë Reforme, qui semble estre incompatible auec l'Estat Monarchique, comme nous auons veu presque en tous les endroits où elle s'est establie, & où elle a preualu. Que si cette verité est confirmée par la cheute de la Couronne d'Angleterre, les Couronnes de Dannemarc & de Suede doiuent craindre ce me semble, & tascher de la dementir en restablissant le Roy d'Angleterre, & faisant voir que l'on peut estre Protestant & Roy tout ensemble.

La Couronne de Dannemarc a pour motif particulier l'alliance du Sang, le Roy Iacques pere du Roy deffunct, ayant espousé la sœur du feu Roy de Dannemarc, & partant l'ayeule du Roy d'Angleterre d'apresent.

De plus, si la Monarchie subsiste en Angleterre, ses Roys auront tousiours quelque communauté d'interest auec les Protestants d'Allemagne, tant pour la Religion, qu'à cause du Palatinat, qui est le Patrimoine de leurs plus proches.

Les Princes Palatins sont Cousins germains du Roy d'Angleterre.

Les Saxons qui ſe ſont autrefois rendus maiſtres de l'Angleterre à la pointe de l'eſpée, & laquelle conſerue encore aujourd'huy beaucoup de leur langage, de leurs couſtumes, & du ſang de leurs plus illuſtres familles, ſouffriront-ils que toute leur gloire ancienne ſoit eſtouffée par vne laſcheté preſente? en laiſſant perir ces familles genereuſes qui ſe ſont cõſeruées dans l'honneur & dans la gloire pendant tant de ſiecles, & qui ſont demeurez Maiſtres de l'Angleterre par vne ſi longue preſcription? Si l'on extermine toute la Nobleſſe en Angleterre, comme on y trauaille deſia auec inſolence & cruauté, ie croy qu'il n'y demeurera gueres de ces familles Saxonnes, qui poſſedent titre de Nobleſſe, & par leur conqueſte & par leur naiſſance.

L'Italie a auſſi de grandes obligations à l'Angleterre, & beaucoup d'intereſt à ſon reſtabliſſement, puiſque ſes Roys ont tant de fois ſauué le Saint Siege, qu'ils ont armé ſi puiſſamment pour la deffence de l'Egliſe, & ont enfin merité par leurs eſcrits & par leur valeur le titre glorieux de Deffenſeurs de la Foy, qu'ils conſeruent encore à preſent; Ce ſeroit vne conſideration trop baſſe, de dire que les Italiens poſſedoient autrefois les meilleurs biens de l'Egliſe en Angleterre. Il ſuffira de dire que la premiere alliance que Fairfax a faite ç'a eſté auec le Turc, & que ſa Politique & ſes intereſts l'obligent comme neceſſairement de s'attacher à ceux de ce voiſin ennemy irreconciliable de l'Italie, & que tout au contraire dans les ſaintes expeditions qui ſe ſont faites pour la Terre-Saincte, & pour repouſſer ce commun ennemy de la Chreſtienté, les Roys d'Angleterre s'y ſont portez auec toute ſorte de pieté & de courage. Et de vray il n'y a point de Prince dans l'Europe, qui puiſſe plus promptement ſecourir l'Italie, à cauſe de la quantité de ſes Ramberges qui ſont comme autant de fortereſſes mouuantes, qu'il peut faire voler pour ainſi dire de l'Ocean dans la Mediterranée.

Il eſt encore à conſiderer, qu'il n'y a point de Souuerains dans l'Europe qui gouuernent leurs Sujets auec plus de ſeuerité que les Princes d'Italie, & que l'exemple de l'Angleterre eſt capable d'inſpirer dans leurs peuples, plus que dans aucuns autres qui ſouffrent moins, cét eſprit de reuolte & de rebellion.

Il n'y

Il n'y a point auſſi de ſecours qui ſoit plus capable de donner de la veneration à l'Egliſe Catholique aux Anglois, que celuy de l Italie, & particulierement celuy du Saint Pere ; & au contraire ſi le Pape abandonnoit maintenãt les Irlandois, on douteroit iuſtement qu'il fuſt le Paſteur du peuple Chreſtien, puis qu'il le laiſſeroit ainſi deuorer aux loups rauiſſans de ſon troupeau, l'on diroit qu'il n'a ſoin que des brebis qui ont beaucoup de laine, & qu'il aime mieux les voir eſgorger lors qu'elles ſont vn peu maigres & indiſpoſées, que de prendre le ſoin de leur faire recouurer la ſanté, en remediant aux maux qui les affligent.

Les Hiſtoires ſont toutes pleines des ſecours que la Couronne d'Angleterre a preſté de tout temps à tous les Princes & autres Eſtats de l'Europe, où ie renuoye le Lecteur curieux, pour ne pas copier icy des volumes entiers. Venons donc à noſtre troiſieſme point d'honneur, qui fera voir que la Couronne de France & la maiſon d'Auſtriche ſont obligez de ſecourir le Roy d'Angleterre, pour ſe purger des calomnies dont on les charge, d'auoir contribué aux malheurs de l'Angleterre, & de n'y auoir pas remedié lors que l'honneur de la Monarchie & l'intereſt de l'Egliſe le requeroient. Commençons par les cauſes les plus eſloignées de la decadence de cette Monarchie, & de la ruine de la Religion Catholique en Angleterre, dont on accuſe l'Eſpagne, & dont elle ne ſçauroit ſe lauer, qu'en produiſant des actions dignes d'vne Maiſon, qui a tant fait gloire de cherir la Monarchie, qu'elle l'a voulu rendre vniuerſelle, & qui porte le tiltre glorieux de Catholique. Quand on eſt dans le vin on querelle ſes meilleurs amis, & quand on eſt frappé dans l'obſcurité on s'en prend à tout le monde.

Henry VIII. enyuré de ſa paſſion deſreglée, & aueuglé de quelques crimes touchant la Foy, accuſoit le Pape & le Roy d Eſpagne de tout ſon mal, & diſoit qu'ils s'oppoſoient trop à ſon intereſt & à ſon contentement. Ses ſucceſſeurs voyant les deſordres, que les diuerſes ſectes qui ſe ſont eſleuée ſur les ruines de la Religion Catholique en Angleterre, y ont apportez, & meſme les Catholiques ſenſibles de la ſubuerſion de tant d'Autels, & de la perte de tant d'ames, ſou-

ftiennent, que l'Eſpagne deuoit pluſtoſt ſouffrir que Henry VIII. repudiaſt Catherine Princeſſe de leur ſang, que non pas de ſe roidir contre vne paſſion qui a cauſé tant de malheurs à l'Egliſe de Dieu, & aux peuples d'Angleterre ; & pour appuyer leur raiſonnement, ils diſent que Henry VIII. tres-inconſtant pour les femmes, euſt ſans doute repris ſa femme legitime, apres auoir contenté ſa fantaiſie d'Anne de Boulan, qui auoit eſté aſſez fine pour ne luy rien permettre iuſques à ce qu'il l'euſt eſpouſée.

Ces eſprits rafinez qui gloſent ſur tout, aduoüent bien que l'Eſpagne voulut reparer ſa faute, ſous le regne de Marie d'Angleterre, qu'il eſpouſa, où la Religion Catholique fut reſtablie, mais ils diſent que ſon intereſt propre luy fit negliger les moyens qui y eſtoient les plus neceſſaires, & l'empeſcherent d'arracher la racine du mal, d'où ſont ſortis lesm alheurs qui accablent auiourd'huy l'Angleterre.

La Reyne Marie eſtoit fille d'Henry VIII. & de Catherine d'Eſpagne; Mais du liƈt de ſon Pere, & d'Anne de Boulan, elle auoit vne ſœur nommée Elizabeth qui luy a ſuccedé.

Les plus ſenſez de ce temps-là eſtoient d'aduis qu'on enfermât Elizabeth dans vn Monaſtere en quelque endroit du monde, d'où elle ne ſortiſt iamais, les autres opinoient iuſques à la faire mourir, parce qu'ils iugeoient qu'apres la mort de Marie qui ne promettoit pas de viure long-temps, Elizabeth, ou pour ſe venger du Pape qui n'auoit pas voulu approuuer le mariage de ſa mere, ou craignant que pour les meſmes raiſons le ſaint Siege n'apportaſt de l'obſtacle à ſon inſtallation à la Couronne, & que partant elle ne ſe pourroit maintenir que par les ennemis du ſaint Siege, ils iugerent diſ-je qu'elle logeroit ſon intereſt, & le principe de ſa ſubſiſtance dans l'eſtabliſſement de l'Hereſie.

Mais Philippe qui ne vouloit pas laiſſer tomber de ſa Couronne vn ioyau comme l'Angleterre, & voyant Marie fort valetudinaire, taſchoit de s'inſinuer dans les bonnes graces d'Elizabeth, qui luy deuoit apparemment ſucceder comme elle fit bien-toſt apres. Car Marie ne regna que ſix ans. Pour moy ie veux croire que ce Prince euſt horreur de conſentir

à vne telle violence, outre qu'Elizabeth faiſoit la zelée, & promettoit d'eſtre bonne Fille de l'Egliſe. Mais Marie ne fuſt pas ſi-toſt morte qu'elle ſe monſtra digne fille de ſa Mere, obligea Philippe à ſe retirer, ne voulant point d'autre mary qu'vne liberté abſoluë, ny d'autres enfans à allaicter que cette hydre d'hereſie qui deuore auiourd'huy l'Angleterre.

Les remedes que l'Eſpagne a voulu apporter à ce mal, n'ont fait qu'aigrir, & renouueller les playes. Cette flotte formidable qui faiſoit gemir l'Ocean ſous la peſanteur de ſes vaiſſeaux, cette foreſt mouuante, qui deſcendoit comme vn ciel tout de feu ſur l'Angleterre pour la conſommer, ne ſeruit qu'à eſchauffer la rage & la fureur de l'Hereſie, & à pretexter l'effuſion du ſang Catholique, dont elle s'eſt nourrie & renduë puiſſante à vn point que de renuerſer le Throſne & les Autels.

Les Eſpagnols ont deſbauché continuellement les Catholiques d'Angleterre de l'affection de leurs Princes, pour les faire ſeruir à ſon ambition, d'où ſont prouenuës les perſecutions & les pretextes qui ont couuert cette horrible rebellion là; perſonne n'ignore que les Puritains voyant les penſionnaires d'Eſpagne ſi puiſſants dans la Cour, la pluſpart Catholiques, prirent occaſion de là, de perſuader au peuple que le grand deſſein de la Cour eſtoit de remettre l'Angleterre ſous la tyrannie du Pape, pour ſuiure leur langage, & le peuple ialoux de ſa Religion s'alarma de cette crainte, & ſe porta à des violences qui eſpaulerent la rebellion.

Ores les choſes de cette nature n'ayant point d'euidence certaine, comme l'on peut refuter ces calomnies, de meſme les peut-on appuyer. On peut dire que le Roy d'Eſpagne deuoit pluſtoſt perir que de permettre qu'Hēry VIII. repudiaſt ſa ſœur, apres en auoir eu vn Prince & vne Princeſſe fille, & auoir demeuré de longues années auec elle. Pour les pratiques que cette Couronne a eu auec les Catholiques, on peut dire, & non ſans raiſon (puis qu'ils ont receu de grands bienfaits de l'Eſpagne, par de belles fondations qui ſe ſont faites tant en Eſpagne qu'en Flandres, pour l'education des Eccleſiaſtiques Anglois) que le zele pour le reſtabliſſement de la Religion Catholique en Angleterre, a obligé l'Eſpagne

à nourrir ces intelligences auec les Catholiques Anglois.

Mais la chose dont on peut asseurément accuser la maison d'Austriche, est que durant les guerres Ciuiles d'Angleterre, elle n'a presté aucun secours au Roy; d'où ie conclus que, pour leuer toutes ces calomnies, & faire voir que la guerre qu'elle auoit auec la France, a esté le seul obstacle qui l'a empesché de secourir le Roy d'Angleterre. L'Empereur & le Roy d'Espagne sont obligez de contribuer de tout leur pouuoir à la paix generale, & de restablir Charles II. Roy de la Grand' Bretagne. L'on charge encore l'Espagne d'vne autre calomnie, mais parce qu'elle luy est commune auec la France; nous la joindrons à celles, dont on tache l'honneur de la France, qui a de tout temps protegé les peuples & les Princes opprimez.

La guerre ne fut pas si-tost allumée entre la France & l'Espagne, que ces deux Couronnes commencerent d'auoir ombrage de l'Angleterre, parce que ce Royaume est capable d'emporter la balance de quel costé qu'il prenne parti. Motif tres-puissant pour porter la France & l'Espagne à trauailler à l'enui au restablissement de cette Monarchie, dont l'vne & l'autre pourront tirer auec vsure cy-apres des secours contre leurs ennemis.

Ces ombrages & ces craintes communes entre la France & la Maison d'Austriche, leur firent souhaiter à toutes deux que l'Angleterre fust employée chez elle, & les rafinez Politiques disent, que l'vne & l'autre trauaillerent à broüiller l'Angleterre, & à luy tailler de la besongne, l'Espagne par le moyen des Catholiques, & la France par celuy des Escossois. Les Espagnols dont les actions sont pleines de faste, firent esclater leur zele pour la Religion Catholique par des pensions & des liberalitez; Et cét esclat qui rend nos charitez infructueuses, & que l'Escriture condamne, donna vn tel ombrage aux Escossois qu'ils en prirent l'alarme; & encouragez (ce dit-on calomnieusement) par feu Monsieur le Cardinal de Richelieu, ils armerent & leuerent le masque à la rebellion. Tellement qu'il semble que l'Espagne mit le feu d'vn costé & la France de l'autre. Mais il y a cela de different, que l'Espagne commença le jeu conformement aux

projets

projets dont nous auons parlé cy-dessus, & que la France tout au plus ne s'est seruie que de l'occasion, & n'a point coloré cette pratique (si tant est qu'il y en ait eu) d'vn faux zele pour la Religion, comme a fait l'Espagne, qui s'est toûjours seruie des autels pour esleuer ses hauts desseins & son ambition.

La seconde calomnie dont on charge la France luy est encore commune auec l'Espagne, qui est de n'auoir point secouru le Roy d'Angleterre, dont elle se iustifie sur ses guerres domestiques & sur la necessité de ses propres affaires, ausquelles on doit estre plus sensible qu'à celles d'autruy. Et veritament il faut croire que si la France se fust seulement imaginé, que des subjets se fussent portez à ce haut point de barbarie que de mettre à mort leur Roy, elle eust abandonné le cours de ses conquestes, & mis bas les voiles que des vents fauorables enfloient en poupe, pour s'opposer à vne violence de cette nature, qui rejallit sur toutes les testes Couronnées; Et pour preuue de cette verité l'on peut dire, auec autant de raison & de fondement, que dans la premiere calomnie, que l'armée Escossoise, qui entra l'Esté passé sous la conduite de Monseigneur le Marquis d'Hamilton, pour deliurer le feu Roy, fut vn ressort de la France, qui ne pouuoit secourir la Couronne d'Angleterre de ses propres forces.

Nonobstant toutes ces justifications, la France est obligée en honneur de dementir ces calomnies, par vn prompt secours qu'elle doit prester au Roy d'Angleterre, & employer tant de braues Capitaines au restablissement d'vne Couronne, dont la ruïne n'est pas seulement honteuse, mais encore preiudiciable à toutes les puissances Souueraines, & d'escraser l'orgueil de ce rebelle vsurpateur, qui fut assez impudent, que de respondre aux Ambassades des Princes Chrestiens (qui tascherent de destourner le meurtre du Roy, en luy donnant de justes apprehensions de la vengeance de leurs Maistres) qu'il ne les craignoit pas, & qu'il auoit dequoy les bien receuoir.

Le dernier & commun interest de tous les Princes & Estats de la Chrestienté, est que la paix generale estant con- Dernier motif des Princes Chrestiens.

cluë, leurs païs se verront incommodez des gens de guerre, qui seront hors d'employ : Les enuoyant en Angleterre ils en seront deliurez, & comme ce Royaume-là abonde en vaisseaux, les rebelles estant reduits & le Roy restabli, on pourra mettre en mer ces troupes desia accoustumées à vaincre des barbares dans ce coup d'essay de l'Angleterre, & les transporter en Turquie, où pour recompense d'auoir sauué vne Couronne temporelle, ils en remporteront d'eternelles en restablissant la gloire de IESVS-CHRIST.

Qu'il est tres-facile de restablir le Roy d'Angleterre.

Quoy que la valeur des Princes Chrestiens soit telle, qu'ils n'estiment rien de difficile ny de dangereux, neantmoins comme ils sont prudents aussi bien que valeureux, & qu'ils ne voudroient pas exposer legerement leur honneur, ny la vie de tant de braues hommes, qui les accompagneront dans cette expedition ; faisons voir que dans l'entreprise à laquelle ie les exhorte, il n'y a que des roses sans espines à cueillir, & de la gloire sans danger & sans trauail.

Vous sçauez que la Couronne d'Angleterre est composée de trois Royaumes, de l'Angleterre, de l'Escosse & de l'Irlande, qui sont comme vn triangle, l'Escosse & l'Angleterre ne font qu'vn continent ; l'Irlande est assez esloignée de l'Angleterre, mais n'est destachée de l'Escosse que par vn petit bras de mer, l'Irlande est presque aussi grande que l'Angleterre, & tient-on qu'elle seroit aussi florissante, si elle estoit habitée d'vn peuple laborieux, & ambitieux des richesses. Faisons voir que ces trois Royaumes sont obligez de restablir leur Roy, pour ne point encourir le crime d'ingratitude, quand mesme ils n'y seroient pas obligez par deuoir.

Le Roy d'Angleterre a toûjours eu horreur de la cruauté, & estoit persuadé qu'il n'estoit pas juste de persecuter personne pour sa croyance. Ce qui doit encore seruir de motif tres-considerable à toutes les puissances & peuples de l'Europe, puis qu'il n'y a point de Religion Catholique, Caluiniste ou Lutherienne, qui n'ait trouué vn azile en Angleterre, sous le Regne de ce Prince. Il y auoit à Londres vn Conuent de Capucins, il y auoit vn Temple François, vn Flamand & vn Italien qui professoient la Religion de Geneue, & quoy qu'il

soit tres-dangereux à vn Estat de permettre plusieurs Religions; ce Prince toutesfois n'a iamais voulu violenter personne, & à mieux aimé estre estimé charitable Chrestiẽ, que seuere Politique; Ce n'est pas que la Reyne Elisabeth n'eust estabili de seueres Loix contre les Catholiques, & que le Roy Iacques son Pere, ne luy eust bien recommandé par son βασιλικὸν δῶρον, de ne point admettre les Caluinistes à la Communion de son Eglise, mais il y a eu tousiours horreur de la seuerité de ces Loix & de ces Maximes, & a crû que sa bõté les obligeroit tous à se tenir dans les termes de la fidelité & de la reconnoissance. Neantmoins les vns & les autres ont esté cause de sa ruïne, & partant sont tous obligez de venger sa mort, s'ils ne veulent estre noircis eternellement de la plus haute ingratitude qui fust iamais.

Les Protestants ayant ainsi aigry les Caluinistes en les voulant obliger à embrasser leur Religion; Ils se reuoltent, ils arment en Escosse, & entrent en Angleterre pour secourir leurs Freres. Les Catholiques cõtribuerent aussi innocement à ce malheur, parce que l'indulgence que le Roy auoit pour eux, seruit de pretexte & d'espouuantail aux Caluinistes, par lequel ils animerent les peuples contre le Roy, luy persuadant qu'ils prenoient le grand chemin de tomber, comme ils disent, sous la Tyrannie du Pape.

Pretexte de la rebellion d'Angleterre.

Les Catholiques ont peché d'ingratitude enuers le Roy, en ce que le voyãt en vne extreme necessité de se seruir d'eux, ils ont exigé de luy des choses qu'ils sçauoient qu'il ne pouuoit pas leur accorder, ny par interest, ny par bien-seance. Neantmoins l'ardeur auec laquelle ils se portent maintenant en Irlande pour venger sa mort efface desia cette tache, qui a tousiours trouué son excuse dans le zele pour la Religion, que l'on doit preferer à toutes les considerations humaines. Monseigneur le Marquis d'Ormond leur Vice-Roy a tant fait par sa prudence, qu'il a vny trois ou quatre partis en Irlande qui auoient tous des forces sur pied, & l'armée du Roy est à present de vingt-quatre ou vingt-cinq mille hommes, & mesme cette vnion estoit projettée, & presque acheuée deuant la mort du Roy. Le Prince Robert Palatin Admiral & Cousin du Roy, encourage ce parti en nettoyant les mers, &

resserrant les Fairfaxiens dans leurs Ports, & faisant plusieurs prises d'importance sur eux, de façon, que si le Prouerbe est vray qui dit, *who will England win with Irland he must Begin*: c'est à dire, *qui veut conquerir l'Angleterre doit commencer par l'Irlande*. Nous pouuons à ce Prouerbe Anglois, ioindre cette sentence Latine. *Dimidium facti, qui bene cœpit, habet, l'affaire est à demy faite, quand elle est bien commencée.*

Les Escossois sont obligez de restablir leur Roy

Mais parce qu'il y a vne mer assez grandre & assez dangereuse à passer d'Irlande en Angleterre, & que le traiect est fort petit de là en Escosse, il seroit important que les Escossois s'vnissent auec les Irlandois, comme ils y sont obligez par des raisons tres-puissantes.

Premierement le Roy deffunct est descendu du Roy Iacques Roy d'Escosse, sous lequel les deux Royaumes se sont vnis, il estoit natif d'Escosse, & luy & le Roy son Pere a tousiours fort aduancé les Escossois à la Cour d'Angleterre, iusques à donner mesme de la ialousie aux Anglois.

En second lieu, ils ont les premiers leué le masque à la rebellion, & ont mis les armes à la main à Fairfax; & en troisiesme lieu ils ont liuré la personne du Roy à ses rebelles & à ses meurtriers. Ie veux qu'ils ayent des raisons pour se deffendre, mais elles ne sont pas si puissantes qu'il ne faille de bons & solides effects pour les authoriser; ils ont coustume de dire qu'ils ont armé pour la deffence & propagation de leur Religion, comme s'il estoit permis à des subiets de leuer les armes contre leur Souuerain pour le forcer, & vn grand Royaume comme l'Angleterre, à embrasser leurs opinions aussi ieunes & aussi mal fondées que celles des Anglois, cela ne seroit pas permis aux Catholiques, & IESVS-CHRIST n'a jamais estably son Euangile par les armes & par le carnage. Quand ils ont liuré le Roy contre la Foy promise, ils disent qu'ils auoient affaire d'argent, que cét argent leur estoit deu pour les frais de la guerre qu'ils auoient faits pour les Anglois, qu'ils n'ont liuré le Roy qu'à condition que les Anglois le restabliroient, & bref qu'ils ne croyoient jamais qu'ils le traitassent de la sorte. Ces raisons-là sont fort foibles, & ne sauueront pas leur honneur sans de bonnes actions, & puis toute l'Escosse n'a pas esté du Con-

seil,

ſeil, & ie crois que l'auarice de quelques particuliers qui te-noient le haut du paué alors, ont attiré cette vilaine tache ſur leur Nation qui a diſputé de la valeur & de la generoſité auec toutes les Nations de l'Europe; auſſi auons-nous veu perir l'Eſté paſſé vne armée de vingt-mille hommes, pour venger leur honneur, & deliurer de priſon le Roy que leurs compatriotes auoient liuré. Les Eſcoſſois ſont trop vaillants pour ſouffrir que le dementy leur demeure, & ont le cœur trop bon, pour deuenir vne Prouince d'Angleterre, & ſui-ure laſchement les loix d'vn tyran, & d'vn meurtrier de leur Roy & de leur compatriote.

Qu'elle opinion la France pourroit-elle auoir deux, s'ils en demeuroient-là? elle auroit honte de conſeruer auec eux l'ancienne & inuiolable alliance, qui a de tout temps vny ces deux Couronnes, comment leur pourroit-on fier la garde de la perſonne Sacrée de nos Roys, s'ils ſouffroient qu'on les accuſaſt (ſans ſe iuſtifier par la force, qui eſt la plus ſincere iuſtification) d'auoir trempé dans la mort de leur Prince, oncle maternel de noſtre Roy? De quel œil le Roy de France pourroit-il les conſiderer aupres de ſa Perſonne, lors qu'il y verroit auſſi des Couſins Germains exilez & deſ-poüillez de leurs Eſtats par la laſcheté de l'Eſcoſſe? Pour moy ie ne ſçaurois m'imaginer comme la France pourroit croire qu'ils fuſſent affectionés à la Monarchie & au Sang de Bourbon, s'ils le traittoient ſi mal chez eux? Et comment l'inclination ou l'intereſt les pourroit il rẽdre fideles aux Roys eſtrangers, s'ils violoient toute ſorte de droits pour deſtruire leurs Princes legitimes, qui n'ont iamais peché enuers leurs ſubiets, que par des excez de bonté?

Mais ſi cét intereſt n'eſtoit pas aſſez ſenſible, parce qu'il eſt temporel, que la conſideration de leurs freres qui iouïſ-ſent icy de la liberté de leurs conſciences par l'indulgence de nos Roys, les porte à ſouſtenir la Monarchie, cette in-famie rejalliroit ſur toutes leurs Egliſes, & les Princes Ca-tholiques les conſiderant comme ennemis de la Monarchie, eſtoufferoient des ſerpents, qu'ils croiroient ne ſe pouuoir nourrir que de ſang Royal.

Oſtez au pluſtoſt, Meſſieurs, cette tache infame de deſ-

sus vostre Nation, & de vostre Religion, faites voir par la vengence que vous tirerez du Parricide de vostre Roy, que vous n'y auez nullement trempé, & que lors que vous l'auez liuré, il y a eu plus d'inconsideration que de crime, & que la faute n'a pas esté general. Eemployez pour vos Roys, cette valeur que vous auez de tout temps si glorieusement exercée pour les Roys de France: faites par deuoir & par interest, ce que vous auez fait si souuent par generosité & par inclination: sauuez la Couronne d'Angleterre, comme vous auez fait celle de France: ne souffrez pas que les Irlandois ayent tout l'honneur de cette action: qu'on ne tire point de vostre lascheté vne consequence aduantageuse que leur Religion est plus Chrestienne que la vostre, parce qu'ils obeïssent mieux à ce commandement du commun Souuerain, *rendez à Cesar ce qui appartiēt à Cesar.* Ils y sont moins obligez que vous, puis que les Roys d'Angleterre professent vne Religion contraire à la leur, & que leurs predecesseurs les ont persecutez. Mais ie vous offence Messieurs, pardonnez au zele qui m'emporte, vous n'estes que trop disposez à cét illustre dessein: les cœurs genereux ne veulent pas estre animez, & la seule gloire fait tout leur motif & toute leur recompense.

Quelqu'vn me pourra dire qu'il est tres-difficile que les Irlandois & les Escossois s'accordent dans vne mesme entreprise, à cause de la diuersité de Religion. Mais que l'on considere nos guerres auec l'Espagne. Il y a des François Catholiques, il y en a d'Huguenots; nos armées sont composées indifferemment des vns & des autres, quoy que ce ne soit pas pour des interests si importants, comme pour venger le meurtre d'vn bon Roy, ny pour aller au deuant de la tyrannie estrangere, qui est le danger dont sont menacez l'Irlande & l'Escosse: neantmoins chacun sçait combien de concorde, de sympathie, & d'vnion il y a tousiours eu dans le Corps de la France, & dans les armées: à qui a dessein de bien faire, tout est possible.

Ie ne parleray point de l'interest qui oblige les Anglois à restablir leur Roy, ie ne ferois qu'aigrir leurs playes, qui sont encore toutes recentes du coup fatal qui viēt de frapper leur sacré Souuerain. Ie diray seulemēt que les Catholiques y sont

obligez par le mesme interest que les Irlandois, les Caluinistes par celuy des Escossois qui ont tousiours esté vnis de Religion & d'interest auec eux : & pour les Protestants ils y sont obligez par la dependance que les membres ont au chef, & tout le corps au cœur d'où il tire sa chaleur & sa vie.

Tellement que les Irlandois & les Escossois auront tres-bon marché de Fairfax, qui pour toute protectiõ tant humaine que diuine, n'a que cette armée composée de brigands & de scelerats, qui ne furent iamais de bons hõmes de guerre, principalemẽt quand ils ont fait leur fortune : vn soldat riche estant aussi facile à vaincre qu'vn pourceau gras est aisé à assommer, & le sang de l'vn & de l'autre a vne vtilité qui encourage; c'est vn grand aduantage pour vne armée de n'auoir rien à perdre, & d'auoir beaucoup à gagner.

Toute l'Angleterre deteste le procedé de Fairfax, tout le monde est las de sa tyrannie, la moindre force estrangere, qui l'attaquera, vous verrez tout le Royaume en armes, pour tirer vengeance de ses oppressions & de ses cruautez, & la ville de Londres, qui dõne le bransle à toute l'Angleterre, est si opposée à ses desseins, que le Milord Maire en a esté depuis peu emprisonné, pour n'auoir pas voulu publier la declaration de Fairfax contre la Monarchie. Mesme son parti se diuise, & ceux qui ont porté iusques icy le nom d'independants, ne veulent pas releuer de l'vn de leurs compagnons. Ce party est fort puissant, & se forme dans les Prouinces aussi-bien que dans l'armée. Ils ont mis au iour vn liure intitulé : La nouuelle Tyrannie.

Toutes ces bonnes dispositions me font craindre que mon trauail ne soit inutile, & que les Princes Chrestiens, s'ils ne partent bien-tost, ne trouuent besogne faite, & n'ayent que le regret d'auoir contribué aux malheurs de cette Couronne par leurs detestables guerres, sans auoir eu part à la gloire de la restablir ; qu'ils soient donc aussi prompts à l'entreprise de cette guerre, qu'ils ont esté tard à faire la paix, que leur lenteur ne soit pas criminelle en deux suiets differents, qu'ils concluent promptement la paix generale pour acheminer cette entreprise vniuerselle, & que le dernier poinct du traité de leur paix porte les ordres qu'il faudra tenir dans cette iuste & glorieuse guerre.

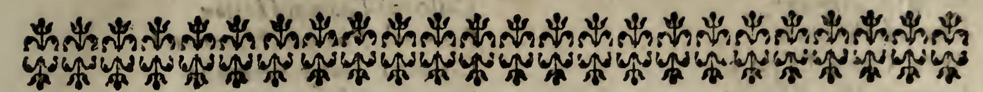
LES NOMS DE CEVX QVI ONT CONDAMNÉ le Roy d'Angleterre à Mort.

PArce qu'il n'est pas juste de confondre l'innocent auec le coupable, ny mesme de punir toute sorte de crimes également, i'ay bien voulu inserer icy les noms de ces malheureux, qui ont sacrifié vn iuste à la rage d'vn tyran, & à l'idole de leur infame fortune.

Si c'est vne chose ridicule de voir tant de soldats trauestis qui ont quitté l'espée pour la robbe, Fairfax ne pouuant fier vne si detestable condamnation, qu'à des gens qui ne reconnoissent point d'autre droit que la force, & qui sont accoustumés au sang & au carnage, ce vous doit estre vne consolation, (genereuse Noblesse qui auez dessein de les chastier) que vous les rencontrerez l'espée à la main à vostre abord en Angleterre. Mais ils seroient trop heureux de perir si glorieusement, il seroit iniuste de ne leur pas donner quartier, & il faut les reseruer à des bourreaux qui leur arrachent la vie par des supplices proportionnez à leurs crimes, il ne sera pas hors de propos que vous sçachiez leurs noms: si j'auois leurs tableaux ie les ferois peindre dans nos estendars auec cette inscription, *Parce pias scelerare manus*, ne rendez point vos mains criminelles, en donnant vne mort glorieuse à ceux qui meritent le feu & le plomb fondu, & ne leur donnez pas la mort, sur peine de la vie, mais reseruez les à de longs & cruels supplices.

Vous sçaurez que la plusspart de ces gens-cy sont gens de neant, & tirez de la lie du peuple, qui n'ont pas pris Seance au Parlement par eslection, mais qui y ont esté intrus par Fairfax, en la place de ceux qui n'ont pas voulu seruir à sa tyrannie.

LA



LA LISTE

DES NOMS DES IVGES DE LA haute Cour de Iustice pour le procez du Roy, nommez par vn Arrest des Communes d'Angleterre, assemblées en Parlement. Et la liste des Officiers choisis par icelle pour le mesme sujet.

THomas lord *Fairfax* General
Lieutenant General *Oliver Crumwel,*
Commissary General *Ireton.*
Major General *Skippon*
Hardresse Waller,
Colonel *Valentin Walton*
Colonel *Thomas Harrison*
Colonel *Edouard Walley*
Colonel *Thomas Pride*
Colonel *Isac Ewer*
Colonel *Richard Ingolsby*
Sir *Henry Mildmay*
Sir *Thomas Honywood*
Thomas lord *Grey*
Philipe lord *Lisle*
lord *Munson*
Sir *Iohn Danvers*
Sir *Thomas Maleverer*
Sir *John Bowcher*
Sir *Iames Harrington*
Sir *William Brereton*
Robert Wallop Esquire
William Henningham Esquire
Isaak Pennington Alderman
Thomas Atkins Alderman
Colonel *Rouland Wilson*
Sir *Peter Wentworth*
Colonel *Henry Martin*
Colonel *William Purefoy*
Colonel *Godfrey Bosvill*
Iohn Trencherd Esquire
Colonel *Harbottle Morley*
Colonel *John Berkestead*
Colonel *Matthew Tomblinson*
Iohn Blackestone Esquire,
Gilbert Millington Esquire
Sir *William Cunstable*
Colonel *Edward Ludlow*
Colonel *Iohn Lambert,*
Colonel *Iohn Hutchingson*
Sir *Arthur Hazlerige,*
Sir *Michael Livesley*
Richard Saloway Esquire
Humphery Saloway Esquire
Colonel *Robert Titchburn*
Colonel *Owen Roe*
Colonel *Robert Manwaring*
Colonel *Robert Lilburne*
Colonel *Adrian Scroope*
Colonel *Richard Deane,*
Colonel *Iohn Oky*
Colonel *Robert Overton*
Colonel *John Harison*
Colonel *John Desborough*
Colonel *William Goffe*
Colonel *Robert Duckenfield,*
Cornelius Holland Esquire,
Iohn Carne Esquire

29 29

Sir *Will. Armine*
Iohn Iones Esquire
Miles Corbet Esquire
Francis Allen Esquire
Thomas Lister Esquire
Ben. Weston Esquire
Peregrin Pelham Esquire
Iohn Gourdoun Esquire
Serjeant *Francis Thorp,*
Iohn Nut Esquire
Tho: Challoner Esquire
Colonel *Alg. Sidney*
Iohn Anlaby Esquire
Colonel *Iohn Moore,*
Rich: Darley Esquire
Will: Saye Esquire
Iohn Aldred Esquire
Iohn Fagge Esquire
Iames Neltbrop Esquire
Sir *Will: Roberts*
Colonel *Francis Lassels*
Colonel *Alex: Rixby*
Henry Smith Esquire
Edmond Wilde Esquire
Iames Chaloner Esquire
Iosias Barnes Esquire
Denn. Bond Esquire
Humph. Edwards Esquire
Grego: Clement Esquire,
Iohn Fray Esquire
Tho: Wogan Esquire,
Sir *Grego: Norton,*
Sergeant *Iohn Bradshaw,*
Colonel *Edm. Harvey*
Iohn Dove Esquire
Colonel *Iohn Venn.*
Iohn Foulks Alderman,
Thomas Scot Alderman
Thomas *Andrewes* Alderman,
William Cawley Esquire
Abraham Burrell Esquire
Colonel *Anthony Stapley*
Roger Gratwicke Esquire
Iohn Downes Esquire

44

Colonel *Thomas Horton*
Colonel *Thomas Hammond*
Colonel *George Fenwicke*
Serjeant *Robert Nichols*
Robert Reynolds Esquire
Iohn Lisle Esquire
Nicolas Love Esquire
Vincent Potter
Sir *Gilbert Pickering*
Iohn Weaver Esquire
Iohn Lenthall Esquire
Sir *Edward Baynton*
Iohn Corbet Esquire
Thomas Blunt Esquire
Thomas Boone Esquire
Augustine Garland Esquire
Augustine Skinner Esquire
Iohn Dikswill Esquire
Colonel *George Fleetwood*
Simon Maine Esquire
Colonel *Iames Temple*
Colonel *Peter Temple*
Daniel Blagraue Esquire
Sir *Peter Temple*
Colonel *Thomas Wayte*
Iohn Browne Esquire
Iohn Lowrey Esquire
Mr. *Bradshaw* President
Les Conseilleurs Rapporteurs des accusations contre le Roy.
Doctor *Dorislow*
Mr. *Steele*
Mr. *Aske*
Mr. *Cooke.*
Serjeant *Dandy* Sergeant d'Armes
Mr. *Philps* Clerc de la Cour.
Les Messagers & Huissiers
Mr. *Walford*
Mr. *Radley*
Mr. *Paine*
Mr. *Powell*
Mr. *Hull.*
And Mr. *King* Crieur.

43

Printed at LONDON for *R. I.* 1649.

27
27
44
43
145 pages du parlement


Newberry Library · Chicago